

# AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

**Ce texte est protégé par les droits d'auteur.**

**En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation des auteurs soit directement auprès d'eux, soit auprès de l'organisme qui gère leurs**

**droits (la SACD par exemple pour la France).**

**Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.**

**Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.**

**Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.**

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

**Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.**

**Pour obtenir la fin des textes, merci de bien vouloir envoyer un courriel à l'adresse courriel de l'auteur en précisant :**

- Le nom de la troupe
- Le nom du metteur en scène
- L'adresse de la troupe
- La date envisagée de représentation
- Le lieu envisagé de représentation

**Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.**

# Ca jette un froid

## *Rappel*

L'objectif est de proposer aux troupes un recueil de textes variés permettant de faire un spectacle dans lequel :

- tout le monde au sein de la troupe peut jouer en interprétant un ou plusieurs personnages
- il y a :
  - une diversité d'écritures et de points de vue puisqu'il y a plusieurs auteurs
  - une phrase imposée qui crée une attente de la part du public
  - un élément de décor récurrent pour créer une unité dans le spectacle

## **Contraintes :**

- Sketch inédit (jamais publié sur Internet ou ailleurs) de 10 mn maximum par auteur
- Personnages : Entre 2 et 8 (avec plutôt plus de femmes que d'hommes)
- Époque : Contemporaine
- Texte tout public
- Doit pouvoir être mis en scène et joué avec des moyens raisonnables
- Chaque sketch :
  - se conclut. C'est à dire que l'auteur ne compte pas sur l'auteur suivant pour continuer son sketch ou ne continue pas le sketch précédent
  - a un début, un développement et une chute
- Le **réfrigérateur** :
  - n'est pas un simple élément de décor, il est le centre de chaque histoire
  - n'est pas forcément sur scène au début et/ou à la fin du sketch. Il peut être apporté ou sorti en cours de sketch
  - peut être dans n'importe quelle position sur scène
  - peut servir à autre chose qu'à sa fonction originelle de réfrigérateur
- La phrase imposée : **Si tu veux mon avis, plus, ça serait trop.**

1 UN FRIGO D'ENFER DE GEORGES FLOQUET.....	4
2 LES FRIMAS DE L'AMOUR DE JOAN OTT.....	10
3 N'OUBLIE PAS TON ÉCHARPE D'ERIC BEAUVILLAIN.....	15
4 DES AUSTRALO PAS SI PITHÈQUES QUE ÇA ! DE GEORGES FLOQUET.....	21
5 LE GÂTEAU DANS LE FRIGO... DE FRANCIS POULET.....	27
6 UN AMOUR DE CHIOT DE GÉRARD C DENEUVY.....	32
7 CROIRE D'ERIC BEAUVILLAIN.....	37
8 LE RHUME DU CERVEAU DE GEORGES FLOQUET.....	43
9 NOTRE CADEAU DE JEAN-PIERRE DURU.....	49
10 UNE DINDE AU FRIGO D'ERIC BEAUVILLAIN.....	53
11 LES FAUSSES NYMPHOS DE FRANCIS POULET.....	60
12 LE CONGELÉ ACTEUR DE JEAN-MARIE CAUËT.....	62
13 LA GUERRE DU FROID D'ERIC BEAUVILLAIN.....	67
14 LONGTEMPS AVANT LE DÉTROIT DE BÉRING DE PHILIPPE CHIGNIER.....	73
15 JE CROIS QUE ÇA VA PAS ÊTRE POSSIBLE DE PASCAL MARTIN.....	79
16 FILLE AU BORD DE LA MÈRE DE HUGO LYNX.....	85
17 LE 4 <sup>E</sup> TEXTE D'ERIC BEAUVILLAIN DE SYLVAIN BRISON.....	90

# 1 Un frigo d'enfer de Georges FLOQUET

**Durée approximative** : 10 minutes

## **Personnages**

- **Pedro**
- **Antonia**
- **Le gardien**
- **Le livreur**

**Synopsis** : Pedro est en enfer, et il a soif ; Soif d'une boisson bien fraîche. Antonia, sa compagne de cellule, lassée de l'entendre rabâcher toujours la même jérémiade, va utiliser les pouvoirs de son cerveau afin qu'un frigo leur soit livré... Et il leur est livré !!! Mais voilà, en enfer, rien ne finit bien...

**Costumes** : Contemporains

**Décor** : Une cellule en enfer. La pièce est sobrement décorée : deux vieux canapés, une table, deux chaises autour, une cheminée – éteinte – surmontée d'un miroir. Côté jardin, une porte – fermée de l'extérieur - La pièce est faiblement éclairée.

*Quand le rideau se lève, Pedro est debout et fait les cent pas autour de la cellule. Antonia est affalée sur le canapé*

**Pedro**

Mon Empire !! Mon Empire pour une boisson fraîche !!

**Antonia**

*(Avec agacement)* Votre Empire... Quel Empire ??

**Pedro**

Je disais ça pour dire.

**Antonia**

Ca fait trente ans que vous dites ça pour dire... Vous commencez à me fatiguer.

**Pedro**

*(S'arrêtant de tourner)* trente ans ? Vous avez dit trente ans ? *(Un temps. Presque pour lui)* trente ans que nous sommes ensemble ?

**Antonia**

Exact.

**Pedro**

Vous devez vous tromper. Ca ne peut pas faire trente ans. Moi je dirais plus que ça

**Antonia**

trente ans... Trois cent ans, qu'est ce que ça change ? Trois mille ans !! trente mille ans !! Trois cent mille ans que sont ils au regard de l'éternité ?

**Pedro**

Il n'en reste pas moins que j'ai soif !!!

**Antonia**

*(Indiquant un coin de la cellule)* Vous avez de l'eau, là.

**Pedro**

Ce n'est pas de l'eau. C'est de la flotte ! C'est de la pisse !!! Moi je veux boire quelque chose de frais. De très, très frais !!! D'extrêmement, d'extrêmement, très, très frais !!!

**Antonia**

Je vous rappelle que nous sommes en enfer, et non au Paradis.

**Pedro**

Et alors ?? Est-ce une raison pour qu'on bafoue notre dignité ?

**Antonia**

*(Avec emphase)* « Oublie toute dignité ô toi qui entres ! »

**Pedro**

Espérance !! *(Citant)* « Oublie toute espérance ô toi qui entres !! »

**Antonia**

*(Faisant mine de l'applaudir. Avec ironie)* Ah ! Vous êtes bien cultivé, pour un gardien de la paix.

**Pedro**

Non mais dites donc !! Qu'est ce que vous voulez dire par là !!! Que les gardiens de la paix sont des imbéciles ? Des ignorants ? Vous avez de la chance que je ne sois pas de service ! Je vous aurais conduite au poste pour outrage à agent de la force publique !!!

**Antonia**

*(Haussant les épaules)* J'ai voulu dire qu'avec l'instruction que vous semblez avoir, vous auriez pu devenir commissaire... ou commissaire divisionnaire !!

**Pedro**

Et pourquoi ? J'étais très heureux en tant que gardien de la paix. Avec mes potes on formait une belle équipe... Et pas qu'au boulot. On se recevait les uns chez les autres. On faisait de sorties ensembles. On passait même nos vacances ensemble... Et on s'amusaient... je ne vous dis pas tout ce que l'on s'amusaient. *(Avec nostalgie)* C'était le bon temps.

**Antonia**

Et puis vous avez mal tourné. Et votre holdup aussi a mal tourné. Et il y a eu du grabuge. Réclusion à perpète, et vous voici en enfer.

**Pedro**

Vous n'avez guère fait mieux.

**Antonia**

J'étais une fille des rues, et pas instruite du tout.

**Pedro**

Je ne vois pas le rapport. Tuer son mari, pour fuir avec son amant ; puis tuer son amant pour fuir avec son fils, avouez que c'est bête. Vous auriez pu divorcer de votre mari, et plaquer votre amant. C'est à la portée de tous, ça. Total : condamnation à perpète, et vous voici avec moi, en enfer.

(Silence)

**Pedro**

N'empêche que j'ai soif, et que j'ai envie d'une boisson fraîche. (*Il se met à tambouriner contre la porte, et à hurler*) J'ai soiiiiiiiiif !!!! Je veux une boisson fraiiiiiiiiîche !!!! Nom de Dieuuuuuuuuuu !!!!

**Antonia**

(*Qui, entre temps, s'est levée*) Ca va, ça va. Vous voulez une boisson fraîche ?

**Pedro**

Vous êtes sourde ou quoi ? Qu'est ce que je suis en train de hurler depuis tout à l'heure ???

**Antonia**

Je voulais savoir si vous en vouliez une ou plusieurs.

**Pedro**

Déjà s'ils peuvent m'en donner une... (*Il laisse la phrase en suspens*)

**Antonia**

(*Haussant les épaules*) Vous êtes un gagne petit, un crève la faim, un pouilleux. Ca ne m'étonne pas que vous soyez resté gardien de la paix.

**Pedro**

(*Vexé, avec véhémence*) Alors là !! Ce n'est plus un outrage que vous faites à la profession, mais un blasphème !

**Antonia**

(*Haussant les épaules*) Et alors, qu'est ce que vous voulez que ça me fasse ?

**Pedro**

Comment, qu'est ce que vous voulez que ça vous fasse !! C'est... C'est... (*Piteusement*) C'est pas sympa, quoi.

**Antonia**

Pas sympa !!! Vous avez entendu ce que vous avez dit ? (*Le singeant*) « Déjà s'ils peuvent m'en donner une... » Et vous n'avez même pas fini votre phrase qui, j'en mettrais ma main au feu, serait finie par : « ... Je m'en contenterais » (*Le regardant dans les yeux*) Oui, ou non ?? (*Il ne répond rien*) Moi, ce n'est pas une misérable boisson fraîche qui me contenterait ; mais dix... Vingt... tente... Cinquante... Cent... Deux...

**Pedro**

(*La coupant*) Hé là !! Si vous voulez mon avis : plus ce serait trop

**Antonia**

Non, monsieur. Bien disposées, un grand frigo peut toutes les contenir.

**Pedro**

Un frigo ?? Vous comptez demander un frigo ?

**Antonia**

Tout à fait. Et un grand frigo.

**Pedro**

(*Ironique*) Et comment vous allez vous y prendre ? Vous allez frapper gentiment à la porte, demander au gardien : (*Singeant une voix féminine*) « S'il vous plaît, monsieur le gardien, pourriez vous nous apporter un grand frigo, avec plein de boissons fraîches ? » (*Singeant*)

*une voix masculine*) « Mais bien sûr, madame. A vos ordres, madame. » (*Haussant les épaules*) Vous croyez que ça va marcher, ma petite dame ?

**Antonia**

(*Quelque peu vexée*) La petite dame a un nom : Antonia !

**Pedro**

Ravi !! Moi, c'est Pedro.

**Antonia**

Eh bien voilà une bonne chose de faite. Au bout de toutes ces années, nous avons fini par nous présenter.

**Pedro**

C'est sans doute une très grande avancée, Antonia, mais ça ne me désaltère pas.

**Antonia**

Laissez moi faire Pedro. Je vais nous faire livrer le plus grand et le plus performant de tous les frigos.

**Pedro**

Comment allez vous vous y prendre ?

**Antonia**

Vous me faites confiance ?

**Pedro**

Dois-je ?

**Antonia**

Vous avez soif, oui ou non ?

**Pedro**

A votre avis ?

**Antonia**

Bon. Dans ce cas, faites-moi confiance. (*Pedro hausse les épaules*) Asseyez-vous sur le canapé, et laissez moi faire.

*Pedro s'exécute. Antonia va adopter l'attitude de la personne qui se concentre intensément. Cela va durer quelques instants au terme desquels, on entendra la clé tourner dans la porte. Elle va se rasseoir sur le canapé.*

**Voix du gardien**

Voilà, c'est ici.

*Entre le gardien suivi du livreur poussant un grand frigo calé sur un diable*

**Le livreur**

(*Arrivé au centre de la pièce*) Où je le pose ?

**Antonia**

(*Indiquant un coin de la cellule*) Là bas, s'il vous plaît.

*Le livreur s'exécute. Il le branche, puis l'ouvre. Il est rempli de boissons de toutes sortes.*

**Le livreur**

Voilà, m'sieur dame, vous en avez pour un bout de temps. Une fois qu'il est vide, vous n'aurez qu'à sonner le gardien qui se chargera de le re-remplir. Bien le bonjour.

*Il sort poussant son diable, suivi du gardien qui referme la porte. Silence*

**Antonia**

Alors, heureux ? *(Pedro ne répond rien. Il reste les yeux hagards fixés sur le frigo. Antonia se lève, va chercher une boisson et contemple l'appareil)* Vous avez vu ? Qu'est ce que je vous avais dit. Il est bath, hein !! C'est un frigo d'enfer !!! *(Elle se met à rire. Voyant que Pedro, a gardé son expression incrédule, elle s'arrête)* Eh bien, vous en faites une tête !! Allez vous servir. *(Pedro reste toujours immobile. Elle hausse les épaules et va se rasseoir sur le canapé)*

**Pedro**

*(Après un temps)* Il... Il y a des bières ?

**Antonia**

Ah !! Enfin. Je croyais que vous aviez perdu la langue. Oui, il y en a des bières. De toutes sortes, de toutes les couleurs.

**Pedro**

Mais comment avez-vous fait ?

**Antonia**

Par la volonté de mon cerveau, et la volonté de celui du gardien.

**Pedro**

Euh... pardon ???

**Antonia**

Le cerveau est une machine extraordinaire, dont nous n'exploitons qu'une petite partie de ses ressources. Pendant mes années de prison, j'ai eu l'occasion de m'y intéresser. J'ai étudié les sciences cognitives, la parapsychologie, l'hypnose ; bref, tout ce qui avait trait à la connaissance profonde de cet organe. Vous ne pouvez pas vous imaginer tout ce qu'il est capable de faire. Ainsi, dans le cas présent, mon cerveau a donné un ordre à celui du gardien : celui de nous faire livrer un grand frigo rempli de boissons fraîches et de venir nous le re-remplir à chaque fois qu'il se serait vidé, afin que nous ayons toujours de quoi nous désaltérer durant l'éternité. Au début j'ai eu du mal à vaincre sa volonté, mais j'ai fini par trouver son point faible. C'est comme aux échecs : quand on a trouvé la faille de l'adversaire, on le met en échec et mat et on a gagné la partie.

**Pedro**

Antonia, s'il vous plaît, vous n'allez pas me faire gober une chose pareille. Ca, ça marche dans les films de science fiction.

**Antonia**

Et ce frigo, c'est de la science fiction ? Et la boisson que j'ai dans la main, c'est de la science fiction aussi ?

**Pedro**

Ils nous l'ont livré parce qu'ils se sont rendu compte que c'était inhumain de nous laisser mourir de soif. Je suis sûr que tous les condamnés en ont reçu un.

**Antonia**

Donc, vous ne m'avez pas crue ?

**Pedro**

Antonia, s'il suffisait de se mettre debout, de planter ses doigts sur ses tempes pour obtenir quelque chose, la vie serait facile. Tiens, j'ai envie d'un million, je me concentre et hop ! Le voici. Tiens, je veux que telle personne se casse une jambe, je me concentre et boum ! La voici plâtrée, allongée sur un lit d'hôpital.

**Antonia**

Ce n'est pas si facile que vous le prétendez. Comme je vous l'ai dit, il m'a fallu des années d'études pour parvenir à un tel résultat. C'est comme les échecs. Vous connaissez ?

**Pedro**

Ah, s'il vous plaît, ne me parlez de ce jeu débile !!! Quand je vois deux énergumènes assis l'un en face de l'autre, qui se tiennent la tête et déplacent leur pions n'importe comment, j'ai envie de donner un grand coup de poing sur la table et de crier : « Vous n'avez rien d'autre à faire, que de perdre votre temps de cette façon ? ». (*Un temps*) Quant à votre histoire de concentration, je vous répète que je n'en crois pas un mot. Attention, je ne dis pas ça pour vous uniquement ; tous ces illusionnistes qui vous font prendre des vessies pour des lanternes, tous ces hypnotiseurs qui vous prétendent vous endormir et vous font marcher comme un chien, miauler comme un chat, et qui sait quoi d'autre, moi je vous le dit tout net : c'est de la daube. Ils font ça pour épater la galerie. Ils ont des trucs, comme les prestidigitateurs.

**Antonia**

Donc ?

**Pedro**

Donc, vous auriez pu penser à votre grand-mère en train de danser le Hip Hop, qu'ils nous l'auraient livré quand même ce frigo. Ce qui m'a épaté, c'est que vous ayez senti qu'ils allaient le faire, et vous m'avez monté cette mise en scène. Voilà. C'est votre intuition qui m'a épaté.

**Antonia**

(*Piquée au vif*) Très bien. J'ai noté.

*Un petit temps. Brusquement elle se lève et reprend l'attitude de concentration.*

**Pedro**

Qu'est ce que vous faites encore ?

**Antonia**

Chut !!

*Silence de quelques instants. Puis, sans mot dire elle vient se rasseoir sur le canapé et, avec un large sourire sirote sa boisson. On entend le bruit de la clé dans la serrure et l'on voit à nouveau entrer le gardien suivi du livreur qui pousse son diable.*

**Le livreur**

Désolé, m'sieur dame, 'faut que j'reprenne le frigo. Y'a eu une erreur de livraison.

*Il se dirige vers l'appareil, le débranche, l'installe sur son diable et va vers la sortie en inclinant le chef en guise de salut.*

**Le gardien**

(*Ton « infernal »*) Vous n'alliez tout de même pas vous imaginer que nous allions vous gâter !!! (*Il pousse un rire sardonique*) Ha !! Ha !!! Continuez de bien rôtir !! Ha !! Ha !!

*Il sort. On entend le bruit de la clé dans la serrure. Pedro a regardé la scène en écarquillant les yeux de plus en plus ; Antonia, quant à elle, a regardé cela en continuant de siroter sa boisson avec délectation. Un temps.*

**Pedro**

Mais... Mais... Qu'est ce que vous avez fait ???

**Fin de l'extrait**

## 2 Les frimas de l'amour de Joan OTT

**Durée approximative** : 10 minutes

**Personnages** :

- Lulu : ménagère de plus de cinquante ans, plutôt maigre
- Riri : son mari, même âge, un brin enveloppé.

### **Synopsis**

Lulu a décidé de faire maigrir son mari en le réfrigérant puis en le réchauffant de manière à faire fondre sa graisse...

### **Décor**

Pendrillonage noir. Un grand frigo capable de contenir un homme de taille moyenne.

### **Costumes**

Lui : en caleçon de bain.

Elle : habillée pour sortir : chapeau, gants, un renard jeté sur ses épaules ou un manteau à col de fourrure...

*Le réfrigérateur est placé centre scène, porte ouverte.*

*Posée au sol, une grande chaîne munie d'un gros cadenas fait le tour du frigo.*

*Riri se tient debout, à demi congelé et très raide devant le réfrigérateur.*

*Lulu est occupée à réchauffer le réfrigéré à l'aide d'un sèche-cheveux.*

*Il reprend vie peu à peu, de plus en plus souple et à son aise, en poussant des petits soupirs de bien-être. Pour finir, il s'étire rentre son ventre et prend une pose mannequin maladroite qui ne convainc pas sa douce moitié, laquelle poursuit son œuvre de décongélation, tandis qu'une flaque s'élargit au sol.*

**Riri**

C'est bon, là, arrête !

**Lulu**

Encore un peu...

**Riri**

Si tu y tiens... Mais ferme au moins la porte, pense un peu à la planète, bon sang ! Toute cette électricité gâchée...

*Elle ferme la porte du frigo d'un coup de pied et poursuit son va et vient de sèche-cheveux.*

**Riri**

Suffit, maintenant !

*Elle continue.*

**Riri**

Assez, je te dis !

**Lulu**

Je te rappelle qu'au départ, c'était ton idée à toi.

**Riri**

Que tu m'as soufflée.

**Lulu**

Peut-être, mais reconnais que c'est une très bonne idée.

**Riri**

La meilleure, à défaut de mieux.

**Lulu**

Tu vois bien.

**Riri**

*Après l'avoir détaillée des pieds à la tête* : Tu sors ?

**Lulu**

Tu vas me demander ça tous les soirs ?

**Riri**

Mais...

**Lulu**

Encore ?! Pour la énième et dernière fois : non, je ne sors pas ! Depuis le temps, tu devrais pourtant le savoir, que je suis frileuse.

*Elle braque le sèche-cheveux sur le ventre bedonnant de son mari.*

**Lulu**

C'est bon, là, hein ? Dis que c'est bon !

**Riri**

Oui, oui, délicieux... mais si tu veux mon avis, plus, ça serait trop.

**Lulu**

Comment ça, trop ? Ce n'est jamais trop !

**Riri**

Je vais fondre, si tu continues.

**Lulu**

Ce n'est pas ce que tu veux ?

**Riri**

Si, si !

**Lulu**

Alors...

**Riri**

Dis, chérie...

**Lulu**

Quoi encore !

**Riri**

J'ai un peu faim...

**Lulu**

Cesse de dire des insanités, tu veux ? Tu as tes glaçons à sucer. C'est un excellent coupe-faim.

**Riri**

Juste un tout petit bout de...

**Lulu**

Rien du tout !

**Riri**

Bon, bon...

*Elle poursuit son va-et-vient brûlant, le sèche-cheveux tout contre son ventre. Il pousse un petit cri.*

Aïe ! Tu me brûles, là ! Arrête !

**Lulu**

Ce que tu peux être douillet !

*Elle continue.*

**Riri**

Je voudrais bien t'y voir !

**Lulu**

Moi ? Et pour quoi faire ? Je n'en ai pas besoin, MOI ! Alors que toi...

**Riri**

Si tu crois que c'est agréable...

**Lulu**

Et pour moi, donc ! Matin et soir, depuis six semaines. C'est éreintant !

**Riri**

Je sais, je sais, mais pour cette fois : assez !

**Lulu**

C'est chaque fois la même chose ! Tu dis que tu veux, et après, tu ne veux plus. C'est agaçant, à la fin. Tu veux que je te dise ? Tu n'as aucune volonté ! Si au moins tu pouvais te dispenser de geindre ! Mais non, Monsieur pleure et supplie et se plaint : trop froid le frigo, trop chaud le sèche-cheveux : tu râles, tu râles, tu n'es jamais content !

**Riri**

Pardonne-moi, chérie, mais là, vraiment, j'en peux plus, tout ce froid, tout ce chaud, c'est plus une vie !

**Lulu**

On n'a rien sans rien.

**Riri**

Mais je m'embête, moi, à la longue, là-dedans.

**Lulu**

Si tu te concentrais davantage, aussi !

**Riri**

Tu en as de bonnes ! Et puis, on ne se voit presque plus...

**Lulu**

Tu n'as pas honte ?

**Riri**

Tu me manques, qu'est-ce que j'y peux...

**Lulu**

Regarde-toi !

**Riri**

Oui...

**Lulu**

Et là ! *Elle montre la flaque, au sol.*

**Riri**

Oui...

**Lulu**

Non, tu ne regardes pas !

**Riri**

Mais si...

**Lulu**

Et qu'est-ce que tu vois ?

**Riri**

...

**Lulu**

Qu'est-ce que tu vois ?

**Riri**

Cette graisse...

**Lulu**

TA graisse !

**Riri**

C'est dégoûtant !

**Lulu**

Non, ce n'est pas dégoûtant ! Cette flaque, là, par terre, c'est ta graisse qui fond, ta graisse qui s'en va !

**Riri**

Oui.

**Lulu**

Et c'est beau ! Répète après moi : c'est beau, toute cette graisse qui s'en va !

**Riri**

C'est beau, c'est ma graisse qui s'en va.

**Lulu**

Plus fort !

**Riri**

C'est beau, c'est ma graisse qui s'en va...

**Lulu**

Encore !

**Riri**

C'est beau, c'est ma graisse qui s'en va...

**Lulu**

Bien !

**Riri**

Mais c'est dégoûtant quand même. Sens-moi ça comme ça pue !

**Lulu**

Normal : c'est du gras. Le gras, ça pue.

**Riri**

Beurk !

**Lulu**

Oh arrête, hein ! C'est pas toi qui nettoies.

**Riri**

Je peux le faire, si tu veux...

**Lulu**

*Entre sarcasme et mépris : Toi ?*

*Il baisse la tête. Elle remet en marche le sèche-cheveux. Il ne proteste pas.*

**Lulu**

En tout cas, il était temps.

**Riri**

De quoi donc, chérie ?

**Lulu**

Temps que ça te dégoûte. Il était moins une, crois-moi ! Encore un peu, et c'était moi que ça dégoûtait. Moi, que TU dégoûtais !

**Riri**

Oh !

**Lulu**

Quoi ! Tu crois peut-être qu'en bonne et brave ménagère de plus de cinquante ans, j'aurais passé mes dernières belles années aux côtés d'un pré retraité adipeux...

**Riri**

Ne remue pas le couteau autour de la plaie...

**Lulu**

*Le coupe, haussant le ton : Un pré retraité amorphe mal bouffeur adipeux zyeuteur de foot gueulard vissé à sa télé !*

**Fin de l'extrait**

### 3 N'oublie pas ton écharpe d'Eric Beauvillain

**Durée approximative** : 13 minutes 23

**Personnages** :

- Mélodie, inquiète
- Clothilde, cynique
- Kevin, héroïque
- Hubert, rescapé

#### **Synopsis**

Voilà trois heures qu'Hubert est parti chercher de quoi préparer le repas du soir. On commence à s'inquiéter et on s'apprête à partir à son secours quand...

#### **Décor**

Un frigo – tout le reste est inutile mais à votre appréciation. Nombreux accessoires non indispensables – cf notes.

#### **Costumes**

Contemporains, une combinaison de ski, un manteau à fourrure style esquimau.

#### **Mélodie**

Il faut y aller, là, il faut y aller !

#### **Clothilde**

C'est bon, on se calme, ce n'est pas la première fois...

#### **Kevin**

Elle a raison. On ne sait jamais ce qui peut arriver. Ça fait longtemps qu'il est parti ?

#### **Mélodie**

Près de trois heures, maintenant...

#### **Clothilde**

Ça ne me paraît pas excessif vu ce que tu lui avais demandé...

#### **Kevin**

Je crois que ça ne coûte rien d'aller voir...

#### **Mélodie**

Voilà. On va voir. Si on le retrouve sain et sauf, tant mieux.

#### **Clothilde**

Et si on le croise sans le voir ? Il revient, nous, on est perdu là-bas, il se demande ce qu'il se passe, il décide d'aller à notre secours, on se croise sans se voir pendant qu'on rentre, on le croit perdu, ça n'en finit plus...

#### **Kevin**

Il laissera un mot en revenant, quand il verra qu'on n'est pas là, avant de repartir... Non, tiens, mieux ! C'est nous qui laissons un mot ! On gagne un tour, comme ça ! Il revient, il nous attend.

#### **Mélodie**

Mieux encore, puisqu'elle ne veut pas y aller ! Elle reste là. Comme ça, s'il revient, tu lui diras que nous, on est parti à son secours parce que nous, on tenait à lui !

**Clothilde**

Oh ! Là, là, le drame, tout de suite...

**Kevin**

Elle a raison. Ça ne sert à rien qu'on y aille tous. Puisque ça ne te branche pas, tu resteras. Toi, ça ne sert à rien que tu te perdes là-bas : il reviendra ou je te le ramènerai. Tu restes là.

**Mélodie**

Ce que c'est beau, ce que tu fais ! Ce que c'est grand !

**Clothilde**

On dirait John Wayne dans un vieux western...

**Kevin**

Aide-moi à me préparer au lieu de dire des bêtises...

*Clothilde soupire, un soupir signifiant qu'elle considère que tout cela est du grand n'importe quoi. Kevin ira chercher une combinaison de ski ou apparentée qu'il enfilera. Clothilde lui apportera une corde, des couteaux, un fusil, tout ce qu'elle peut, chose qu'il harachera sur lui. Mélodie, elle, aura amené un sac à dos près de Kevin et fera des allers-retours pour le remplir de ce qu'elle citera.*

**Mélodie**

Je te prépare ce sac. Celui-là, on peut dire qu'il est résistant ! Il en a fait des pré-réveillons ou des veilles d'anniversaire ! Avec lui, tu n'as rien à craindre !

**Kevin**

OK. Je vais être paré. Si j'arrive à fermer ce fichu truc.

**Clothilde**

Tiens. Prends ça... C'est tout ce qu'il y a dans le coin pour le moment...

**Mélodie**

Je te mets un briquet, ça peut toujours servir. Et une couverture, des fois que ça dure plus longtemps...

**Kevin**

T'as des cartouches ? Et des armes de poing ? On ne sait jamais...

**Clothilde**

Je vais voir ce que je peux te trouver... Tu veux pas un bazooka, pendant qu'on y est ?

**Mélodie**

Quelques barres de céréales pour que tu aies des forces. Des bonbons pour le sucre. Du chocolat pour le magnésium...

**Kevin**

Ajoute un talkie walkie, si tu peux. Ça marche mieux que les portables...

**Clothilde**

Boîte de cartouches, couteaux. Après, je ne savais plus quoi prendre alors fourchettes, cure-dents, cuillères, pinces à linge.

**Mélodie**

Pinces à linge ! Si c'est pour faire n'importe quoi, ça ne sert à rien !

**Clothilde**

Ça fait super mal, une pince à linge ! La dernière fois, je me suis fait un pinçon, je l'ai senti pendant trois jours !

**Kevin**

OK, pinces à linge. Après tout, ça peut servir si je veux accrocher quelque chose. Tiens ! Papier, crayon. Lampe de poche.

**Clothilde**

Papier... Crayon... Lampe de poche... J'ai l'impression d'être dans un bloc opératoire...

**Mélo die**

Je t'ai rajouté des tranches de fromage qui restaient, du pain et des petites canettes de jus d'orange pour les vitamines. Tu veux que je te rajoute du saucisson ?

**Kevin**

Non, ça va aller.

**Clothilde**

Si tu veux mon avis, plus, ça serait trop. Il va nous revenir tout bronzé avec des kilos en trop...

**Kevin**

Non, on peut se passer de ton avis...

**Clothilde**

J'en étais sûre...

**Mélo die**

J'ai comme un mauvais pressentiment. Une image – tu vas le retrouvé allongé, tout crispé, frigorifié.

**Kevin**

Mais non, ça va bien se passer. Si ça se trouve, il a juste pris du retard...

**Mélo die**

Je lui avais dit de prendre une boussole, de mettre des repères, mais il n'a rien voulu savoir !

**Clothilde**

C'est sûr que pour faire ses courses, maintenant, il faut une carte ou un GPS...

**Mélo die**

Mais c'est inquiétant ! Et toi, tu te moques !

**Clothilde**

Mais je ne me moque pas... C'est juste que ça ne fait que trois heures... Si ça se trouve, il est en admiration devant une boîte de glaces ou alors, il hésite entre du beurre doux ou du beurre salé sans arriver à se décider... Doux ? Salé... Salé ? Doux... Doux ? Salé ? Salé ? Doux ?

**Mélo die**

Ça va, on a compris !

**Kevin**

Oui, tu manques de délicatesse... Je vais y aller parce que je commence à avoir un peu chaud, là...

**Clothilde**

C'est ça, va te rafraîchir les idées. Ça en fera déjà au moins un des deux qui aura la tête froide...

**Mélodie**

Tu es sûr que tu as tout ce qu'il te faut ? Des chaussettes de rechange ? Un pull ? Oui, je t'ai mis tout ça.

**Kevin**

T'en fais pas, je ne pars pas trois semaines... Et puis, j'ai le talkie...

**Clothilde**

Tu nous enverras une carte postale ? Avec des marmottes, si possible... J'aime bien, avec des marmottes...

**Kevin**

C'est ça.

*Kevin va ouvrir la porte du frigo. Hubert en sort au même instant, ramenant avec lui le plus de sac plein qu'il pourra avoir avec lui depuis le début de la scène dans le frigo.*

**Hubert**

Ah ! La vache ! Ah ! La vache !

**Mélodie**

Hubert !

**Clothilde**

Quand je vous disais qu'il n'y avait pas de quoi s'inquiéter...

**Kevin**

Tu nous as fait peur, mon vieux ! J'allais te chercher...

**Hubert**

Ah ! La vache ! J'ai cru que j'allais pas revenir, à un moment !

**Mélodie**

Qu'est-ce qui s'est passé ?

**Clothilde**

Retire ton déguisement de super sauveur, toi, tu vas nous attraper un coup de chaud...

**Kevin**

Oui... Alors, raconte !

*Kevin enlèvera sa combinaison pendant que Kevin racontera.*

**Hubert**

Au début, tout nickel. J'avais la liste de course avec moi, les sacs dans la main, j'avais une de ces pêches, tout allait bien. J'ai commencé par les écrevisses et les crevettes. J'ai pas perdu de temps, dis donc ! Je suis allé direct dans le bon coin ! Une couleur ! Et fraîche, avec ça ! Il y en a qui bougeaient encore !

**Mélodie**

Elles avaient repris ?

**Clothilde**

Moi, je trouve que c'est un avantage et un inconvénient. D'accord, ça se remplit tout seul, mais après, tu ne sais plus ce que tu as...

**Kevin**

Mais laisse-le raconter ! Donc, des crevettes quasi vivantes ?

**Hubert**

Et des écrevisses, mon vieux ! Tu vas voir ça ! Et pas timide, avec ça. La bête qui n'a jamais vu l'homme, je les ai attrapées en un rien de temps ! Après, je bifurque vers les pains, pas de soucis. Je commence à me diriger vers les sauces quand dis donc !

**Mélodie**

Quoi ? Quoi ?

**Clothilde**

Tu t'aperçois qu'on n'a pas de petit pot à sauces ?

**Kevin**

Mais laisse-le raconter !

**Clothilde**

Mais je le laisse raconter ! C'est lui qui met du suspense...

**Mélodie**

Alors quoi ? Quoi ?

**Hubert**

Un sanglier qui a repris !

**Mélodie**

Quelle horreur !

**Kevin**

Ça marche vachement bien, ces frigos auto-régulés...

**Clothilde**

Qu'est-ce qu'il fichait là-dedans, ce sanglier ?

**Hubert**

Sur le coup, je ne me suis pas posé la question. Je me suis enfui. C'est après que j'ai repensé : c'est le reste de Noël dernier qu'on n'avait pas fini...

**Mélodie**

Et dire que je ne voulais pas en faire, de ce sanglier !

**Clothilde**

T'aurais dû le finir. Tu vois ? Je t'avais proposé, tu avais dit non.

**Kevin**

J'avais plus faim ! Et puis je ne pouvais pas imaginer...

**Hubert**

Bref, je m'enfuis. Je passe par les surgelés, enfournant quelques pommes duchesses dans le sac par la même occasion et des haricots – tant pis, hein, t'auras pas les conserves... Il me force à passer par les desserts où je chope les crèmes, les glaces et le gâteau qui était juste devant moi. Je tourne vers les fromages qui sont à trois cents mètres de là. Je m'essouffle, mais je sens que la bête aussi...

**Mélodie**

Quelle horreur ! Mais quelle horreur ! Il ne faut plus aller chercher des réserves seul !

**Clothilde**

On dirait Moby Dick, mais c'est toi qui ferais la baleine...

**Kevin**

Je ne comprends pas... Avec tout ça, tu aurais dû revenir super rapidement...

**Hubert**

Non ! Parce qu'au fond, vers la vodka et les salades, juste entre les deux, il y a du givre.

**Kevin**

Je l'avais dit que ça manquait d'entretien...

**Mélo die**

Et qu'est-ce qu'il s'est passé ?

**Clothilde**

Tu t'es arrêté pour prendre une photo ?

**Hubert**

Je suis tombé dans une crevasse ! Le sanglier a freiné, lui. Et heureusement ! Je ne nous voyais pas tous les deux partager la crevasse ! Il a reniflé quelques minutes et il est parti. Moi, j'étais au fond. Je me voyais bien rester là jusqu'à la fin...

**Kevin**

C'est quand même pas possible que ça givre comme ça ! Il y a quelque chose qui fuit !

**Clothilde**

Heureusement, tu avais de quoi manger ! T'imagines si tu avais commencé par là ? Tu serais tombé là-dedans sans vivres !

**Mélo die**

Mais arrête d'être cynique ! Tu te rends comptes qu'il aurait pu y rester ?

**Hubert**

Non, mais elle n'a pas tort...

**Clothilde**

Ah ! ... Pourquoi je n'ai pas tort ?

**Hubert**

Au début, j'ai commencé à vouloir escalader les bords, mais rien à faire, c'était trop lisse. C'est là que je me suis dit, fait un lasso avec ton écharpe pour tenter d'accrocher le bac à légumes qui se trouve là-haut, ça te permettra de remonter.

**Mélo die**

Je le dis toujours ! N'oublie pas ton écharpe !

**Clothilde**

Moi, je parle toujours du bonnet mais pour le coup, ça n'aurait servi à rien...

**Kevin**

Et elle y est restée, l'écharpe ?

**Hubert**

J'avais oublié de la prendre.

**Fin de l'extrait**

## 4 Des australo pas si pithèques que ça ! de Georges FLOQUET

Durée approximative : 10 mn

Personnages :

- **Grok** : Homme préhistorique
- **Frock** : Homme préhistorique
- **Brack** : Femme préhistorique
- **Greg** : Spationaute
- **La voix** : Technicien de la base sur la Terre

**Décor** : Notre planète du temps des Australopithèques.

**Costumes** : Peaux de bête pour Grok, Frock et Brack. Combinaison spatiale pour Greg.

**Synopsis** : Greg, spationaute, avait pour mission d'explorer la planète de notre futur, mais une tempête galactique l'a fait atterrir sur celle de nos ancêtres les Australopithèques

*Quand l'action commence, Grok et Frock sont debout l'un en face de l'autre. Ils tiennent chacun un bâton dans la main. Ils se regardent, ils s'observent. Tantôt ils reculent l'un par rapport à l'autre, tantôt ils s'avancent, tantôt ils tournent en rond. D'une grotte non loin de là, on voit sortir Brack : une femme.*

**Brack**

Grok ! Frock ! (*Elle leur fait des gestes de rentrer*) Zou ! Zou ! Graill ! Graill !

**Grok**

(*Lui faisant signe de rentrer*)

Va ! Va ! Ego Boum, boum Frock !

(*Il fait le geste de vouloir donner des coups de bâtons à son adversaire*)

**Frock**

No ! No ! Graill ! Graill ! Prim. Boum ! Boum ! Apr.

**Grok**

No ! No ! Boum ! Boum ! Prim !

**Frock**

Apr.

**Grok**

Prim

**Brack**

Pauv mec ! Ego graill, graill !!

*Elle entre dans la grotte. Les deux hommes continuent de se « chercher » Tout à coup on voit « atterrir » sur le fond de la scène –dans le sens de la hauteur- un grand frigo. Il se pose sur le sol sans bruit. Or à peine a-t-il touché terre qu'il s'illumine et un son, long et persistant – une note qui aurait été émise par une scie musicale – se fait entendre. Les deux hommes apeurés, vont s'en éloigner tout en ne le quittant pas des yeux. Ce n'est que lorsque la luminosité a disparu et que le son s'est tu, qu'ils osent timidement se rapprocher. Ils le regardent intrigués et fascinés, en font le tour ; mais, à nouveau « l'engin » s'illumine, le son revient et lentement la porte s'ouvre. Grok et Frock prennent leurs jambes à leur cou et se placent à bonne distance. Ils tiennent fermement leurs bâtons, prêts à frapper s'il le fallait. Lorsque la porte a fini de s'ouvrir, Greg, le spationaute, sort. Il*

*regarde autour de lui, ne voit personne, n'entend aucun bruit. Il fait quelques pas, timidement. Il regarde toujours autour de lui. Quelque chose semble l'inquiéter. Un Bip se fait entendre. Il sort d'une de ses poches un radio émetteur.*

**La voix**

Alors, Greg, bien arrivé ?

**Greg**

Je suis arrivé, mais j'ai comme l'impression de m'être trompé de planète. Je ne vois aucune construction. Que du vert à perte de vue. Je ne vois pas âme qui vive. Je ne perçois aucun bruit, si ce n'est celui du vent.

**La voix**

Tu as sans doute atterri dans un coin isolé. Tant mieux d'ailleurs !

**Greg**

Non. Ce n'est pas un coin désertique d'une planète en action, si tu vois ce que je veux dire. Tout me paraît nouveau, vierge, inexploré. (*Il consulte un cadran fixé à son poignet*) L'oxymètre, indique que l'air y est pur à 95,98 et des brouettes pour cent. Ce qui prouve que la pollution est quasiment inexistante. Et quand je dis : pollution, je ne parle pas des rejets de CO2 et autres cochonneries que nous rejetons nous ; mais de pollution par la respiration.

**La voix**

Tu veux dire que la planète sur laquelle tu te trouves est inhabitée ?

**Greg**

Je dirais : très peu peuplée.

**La voix**

Que dit l'ordinateur de bord ?

**Greg**

Il ne dit plus rien ! Il est O.O.O. A l'intersection des galaxies B-1240 et Y-3566, l'engin a été pris dans une très forte tempête magnétique. Tellement forte qu'elle m'a réveillé. Les aiguilles ont commencé à tourner dans tous les sens, et l'ordinateur s'est mis à afficher n'importe quoi ; puis, brusquement, il s'est éteint. Après je me suis rendormi, et me voilà ici. (*Pause*) Mais je te le répète, je suis fortement convaincu que je ne suis pas sur la planète de nos descendants les dauphins...

*(Pendant qu'il disait sa dernière tirade, Grok et Frock ont quitté leur cachette timidement et Greg les a entr'aperçus.)* Bingo !!!

**La voix**

Quoi ?

**Greg**

Je viens d'entr'apercevoir deux habitants de cette planète.

**La voix**

Alors ?

*Tout le long des répliques précédentes, Grok et Frock ses ont montrés un peu plus. Ils ont toujours leurs bâtons dans la main.*

**Greg**

Alors mon vieux, je mettrais ma main au feu qu'au lieu d'aller vers notre avenir, je suis allé dans notre passé. Les deux spécimens que je vois sont le portrait craché de Lucy.

**La voix**

Tu veux dire : la Lucy découverte en Ethiopie ?

**Greg**

Parfaitement. Je suis revenu en arrière de trois millions d'années et quelques.

**La voix**

*(Après un temps)*

Le frigo spatial n'est pas trop abimé ?

**Greg**

Il m'a l'air en pleine forme.

**La voix**

Alors tu sais ce qu'il te reste à faire. Pour l'ordinateur t'inquiète. Nous te guiderons de la base.

**Greg**

Attends, je ne suis pas pressé de repartir. Je veux d'abord voir si ma théorie est bonne.

**La voix**

Et ensuite ?

**Greg**

Peut être que j'irai dire bonjour à mon aïeul. Tiens, si je rencontre le tien, je lui fais une bise de ta part ?

**La voix**

Très drôle. Il y a de fortes chances que le tien et le mien ne soient qu'une seule et même personne. *(Un petit temps, avec un petit rire)* Peut être qu'il se trouve parmi les deux gars que tu vois

**Greg**

Je vais leur demander. Je passe. Je te rappelle plus tard

**La voix**

Roger.

*Greg range la radio et commence à s'avancer vers Grok et Frock qui, eux, reculent.*

**Greg**

N'ayez pas peur, les mecs. Je suis de la maison. De la Grande Maison Humaine ! Je suis votre arrière-arrière-arrière-et j'en passe, petit fils !!! *(Un temps. Il s'est aperçu qu'il a gardé son casque et l'enlève tout doucement, tout en continuant d'avancer tandis que Grok et Frock continuent de reculer)* Regardez !! Regardez moi. On a un air de famille, non ?

*(Pendant ce temps, Brack est ressortie et aperçoit Greg face aux deux autres. Elle reste interloquée quelques instants. Ne sachant si elle doit entrer à nouveau ou rester dehors et tacher d'en savoir un peu plus sur l'individu qui semble effrayer ses deux compagnons. Elle opte finalement pour la deuxième solution et avec beaucoup de précaution s'approche de Greg)*

**Brack**

*(Le désignant du doigt)*

Wouh ! Wouh !

**Greg**

N'ayez pas peur, madame. Je ne suis pas méchant. *(Il se désigne avec son index et désigne les autres)* Je suis comme vous. Kif-kif ! *(Avec moult gestes, il essaie de faire com-*

*prendre qu'il est leur descendant) Je descends de vous. Vous être mes ancêtres. (Il se désigne) Moi je m'appelle Greg. Greg. (Il la désigne) Et toi ?*

*(Grok et Frock, se sont approchés de lui. Ils le regardent, puis regardent Brack, puis regardent à nouveau Greg)*

**Greg**

*(A lui-même) J'aurai plus de chance avec les deux hommes. (A Grok et Frock) Eh les mecs, vous allez bien ? C'est beau chez vous. (Il se tourne vers la grotte, d'où s'échappe un fumet. Il la désigne) C'est bon. (Il fait le geste de manger) C'est bon !!*

**Brack**

Graill ! Graill !

**Greg**

Tiens, j'aurai appris un mot. Chez eux « Graill » veut dire : bouffer. *(Il lui fait signe qu'il a faim)* Oui, oui. Graill ! Graill avec vous ?

**Brack**

*(Lui faisant signe de s'en aller)*

No ! No ! Va ! Va !

**Greg**

*(A lui-même)*

Apparemment elle ne veut pas. *(Regardant Grok et Frock. Il leur fait le geste qui veut dire : ensemble)* Et vous, les mecs, vous voulez qu'on Graill ! Graill ! Ensemble ?

*Les deux hommes se regardent. Se grattent la tête. Se font des signes. Puis, regardant Greg ils font « Oui » de la tête.*

**Frock**

Da ! Da ! *(Puis s'adressant à Brack)* Lui, graill.

**Brack**

No ! No ! No ! *(Désignant Greg)* Lui, no !

**Greg**

*(Aux deux autres)*

J'ai l'impression que madame n'est pas très contente que je bouffe avec vous.

**Grok**

*(Agitant son bâton en direction de Brack)*

Boum ! Boum !!

**Greg**

Eh ! Tu ne vas tout de même pas la frapper !! Ca ne se fait pas de frapper une femme... Enfin, chez moi, dans mon époque. Tu risques la tête.

**Grok**

*(Se mettant à rire)*

Ho ! Ho ! *(Il se désigne)* Ego Grok. *(Il bombe le torse)* Boss ! *(Désignant à la fois son bâton et les autres)* Ego, Boum !! Boum !! Tout ! Tout ! Boum !! *(Faisant signe à Greg pour lui demander s'il a compris)*

**Greg**

Cinq sur cinq, mon vieux. Tu t'appelles Grok, tu es le chef et tu peux donner des coups de bâtons à qui tu veux. *(Il se désigne)* Moi : Greg !

**Grok**

Greg ?

**Greg**

Oui. *(Avec un petit rire)* Nous avons presque le même nom. Si ça se trouve c'est toi mon grand-père. Des Greg, dans ma famille, il y en a à toutes les générations. Du temps de Louis le hutin, il y avait déjà l'un de ses favoris qui s'appelait Grégoire. Et c'était mon ancêtre. C'est te dire, mon vieux si... *(Il laisse la phrase en suspens, car il se rend compte que Grok ne le suit plus)* Bon, laisse tomber. *(Désignant Frock)* Et lui ?

**Grok**

Frock.

**Greg**

Frock. *(Désignant la femme)* Et elle ?

**Grok**

Brack !

**Greg**

Brack. *(Un temps)* Et Lucy ? Vous connaissez Lucy ? Lucy ?

**Grok et Frock**

*(Levant les yeux au ciel)*

Ah !! Lucy ! Lucy ! Lucy ! Hmm ! Hmm ! *(Tout en disant cela, ils lancent des regards concupiscents, et se mettent à s'agiter dans tous les sens)*

**Greg**

Ca va. Pas besoin de me faire un dessin. J'ai bien compris, que ça doit être une sacrée affaire au pieu. C'est ça ?

*Les deux hommes se mettent à sautiller, tout en poussant des petits cris et faire quelques gestes obscènes.*

**Greg**

*(Pour lui-même)* Eh bien, quand on parle du plus vieux métier du monde, je comprends maintenant. En tous cas, voilà un scoop que je pourrai rapporter sur terre. *(A Grok et Frock qui continuent de sautiller et de faire leurs gestes)* Dites donc, les gars, un peu de retenue, y'a votre meuf qui regarde. *(Il leur fait signe que Brack est en train de les regarder. Les deux hommes haussent les épaules tout en continuant leur simagrées)* Vous êtes bien gentils tous les deux, mais si on allait Graill ?

*(Les deux hommes s'arrêtent)*

**Grok**

Da, da ! *(Il lui fait signe de le suivre)* Com', com'.

*(Tout le monde entre dans la grotte, tandis que la lumière baisse progressivement. Quand la lumière se rallume, trois mois se sont écoulés. Greg est seul sur scène)*

**La voix**

Alors, ces trois mois ce sont bien passés ?

**Greg**

Une merveille. Tu ne peux pas savoir, qu'est ce qu'on était bien il y a trois millions d'années !! On savait vivre, mon vieux.

**La voix**

Parle pour toi. Moi je suis très bien ici sur notre terre, dans notre époque. *(Un temps)* Bon,

il serait peut être temps que tu remontes dans ton engin, et que tu ailles voir ce que nous serons devenus dans cinquante mille ans !

**Greg**

Tu sais, les évènements ne sont pas fortuits, et le hasard n'existe pas. Si j'ai atterri ici, ce n'est pas pour rien.

**La voix**

C'est-à-dire ?

**Greg**

Si mon ordinateur a foiré, s'il a dévié ma trajectoire, c'est que sans doute, au-delà il n'y a plus rien. Dans cinquante mille ans, nous n'existerons plus. Du moins, si nous continuons à faire n'importe quoi avec cette pauvre planète. D'être revenu dans notre passé, c'est sans doute un signe. Un enseignement qu'on doit tirer.

**La voix**

Je te rappelle Greg, que nous venons tous de notre passé, et que si nous sommes devenus ce que nous sommes aujourd'hui, c'est à cause de ce que nous avons été.

**Greg**

On a peut être pris, à un certain moment, le mauvais embranchement. Ca ne t'est jamais arrivé de te perdre en voiture, et d'être forcé de revenir plusieurs kilomètres en arrière parce que tu avais pris la mauvaise direction ? Moi, figure toi, que ça m'arrive tout le temps. « *Errare humamum est* » disaient les latins, qui ajoutaient que de persévérer était diabolique.

**La voix**

Admettons. Tu veux quoi ? Que nous embarquions les six milliards d'individus que nous sommes et que nous les transportions trois millions d'années en arrière ?

**Greg**

Euh... Je ne pense pas, non. Par contre, si tu pouvais m'envoyer une femme, ça m'arrangerait.

**La voix**

Et puis quoi encore !! Deux ou trois potes, pour que vous puissiez rigoler ensemble ? Un bistrot et tout son personnel pour que vous puissiez vous rafraîchir le gosier de temps en temps un...

**Greg**

*(Le coupant)*

Euh... Non merci. Si tu veux mon avis, plus ce serait trop. Une femme... *(Il laisse le mot en suspens)* Ou deux... *(A nouveau il laisse le mot en suspens)* ou trois, tiens. Ca m'arrangera beaucoup. Je t'avoue que celles d'ici, ne sont pas tout à fait mon genre. Tiens à propos, je te livre un scoop : sais tu qui est Lucy ? Sais tu ce qu'elle fait ?... *(Pas de réponse)* Le plus vieux métier du monde ! Et vu comme elle est appréciée des hommes du coin, elle doit le faire très bien. Voilà une nouvelle qui plaira à tes contemporains.

**La voix**

Je te signale que mes contemporains, sont aussi les tiens.

**Fin de l'extrait**

## 5 Le gâteau dans le frigo... de Francis Poulet

Durée approximative : 10 minutes

Personnages :

- Rémi
- Mimoun
- Claire
- Le mari
- La fille
- Mamie

### Synopsis

Deux déménageurs Rémi et Mimoun, œuvrent chez un couple (Claire et Philippe) avec leur fille et la mamie : la mère de Claire. Le réfrigérateur est le dernier élément qu'apportent les déménageurs. Philippe souligne le fait qu'étant placé où il l'est, la mamie pourra plus facilement le visiter -la nuit- pour dévorer son péché mignon : un morceau de saucisson, avec des cornichons...

### Décor

Une cuisine encombrée de cartons, de meubles et divers éléments, posés en vrac.

### Costumes

Vêtements actuels.

*Les déménageurs entrent sur scène, en portant -à eux deux, un guéridon (tout léger...) dans une pièce où ils ont déjà entreposé une somme relativement importante de cartons, de meubles, (en bazar...) sauf donc, un guéridon et le réfrigérateur.*

**Rémi**

Eh, Mimoun ! Si t'es gai ris donc !

**Mimoun**

Alors toi. Pour faire marrer, soit t'as fait l'école du rire, ou t'as un don, Rémi.

**Rémi**

Oh, celle-là, si on me l'a pas fait 150 fois, on me l'a pas fait une seule.

**Mimoun**

Excuse. J'apprends. Au contact du maître... Avoue que c'est pas triste quand même, de s'appeler Rémi Darc et d'être né à Domrémy !

**Rémi**

J'aurais pu m'appeler Cristal, et venir d'Arc... en Barrois. Et toi, qui t'appelle, Mimoun. Et qu'a jamais courru de ta vie et qu'est né à Ermenonville !... à deux pas de la mer de sable. C'est pas marrant ça ?

**Mimoun**

Ouais... On choisit pas. Allez, la mains dessus, on n'a pas fini !

**Rémi**

Que reste-t-il ?

**Mimoun**

De nos amours ?...

**Rémi**

Mais non ! Dans le bahut, qu'est-ce qu'il reste ?

**Mimoun**

Le frigo. Et basta !

**Rémi**

Le frigo ? ! Eh ben, chaud devant ! Enfin, si on peut dire...

**Mimoun**

Pourquoi ?

**Rémi**

Eh ben ! Dire pour un frigo, «chaud devant», c'est «fendar», non ?

**Mimoun**

Ah bon ?

**Rémi**

Toi, t'as encore besoin d'un bon paquet de leçons...

*Sortant*

Allez, la main dessus ! comme tu dis si bien.

*Mimoun lui emboîte le pas. En coulisse, on les entend chanter : «on déménage à tous les étages»... Puis, ils rentrent, portant un grand modèle de réfrigérateur*

**Rémi**

Bon dieu ! Il est pas léger ce bidule !

**Mimoun**

Ouais, c'est pourtant vrai. Il est fait en plomb, ma parole ! C'qu'il est lourd !

**Rémi**

Si tu veux mon avis, plus, ce serait trop.

**Mimoun**

Plus quoi ?

**Rémi**

Eh ben, plus lourd !... Plus lourd, ce serait trop... Plus lourd, ce serait trop lourd... Pigé ?

**Mimoun**

Toi aussi, des fois, t'es trop...

**Rémi**

Lourd ?... Comme toi, parfois je suis to much !

**Mimoun**

Eh, oh! !

**Rémi**

Mais, c'est d'english ! Tu peux pas comprendre.

*Entre Claire, d'une pièce -qui pourrait être le salon. La malheureuse, heurte un carton et tombe*

**Mimoun**

Oh, ma pauvre dame...

*Tenant le réfrigérateur, aucun des deux déménageurs ne peut venir à son secours*

**Claire**

*Se relevant, un peu contrariée*

Y a pas d'mal !... Y a pas d'mal.

**Mimoun**

Vous tombez bien... Enfin j'veux dire, c'est bien que vous soyez là. Parce que... on vous le met où, le frigo ?

**Claire**

Le réfrigérateur ?

**Mimoun**

Oui, si vous préférez. J'abrège, parce que c'est lourd...

**Claire**

Voyons... Euh... Mettez-le là, pour l'instant.

*Les déménageurs posent le réfrigérateur à l'endroit que leur indique Claire*

Voilà. On verra pour sa place définitive plus tard.

**Rémi**

Bon. Eh ben voilà. Voilà, voilà, voilà, voilà... On va vous laisser la p'tite dame. C'est fini... Remarquez, c'est pas qu'on est hyper pressés, hein. Mais... Tout est là. Et on a rien cassé.

**Mimoun**

De toute façon, c'est connu : on ne casse rien nous...

**Claire**

*Serrant la main des déménageurs*

Eh bien, merci messieurs. C'est du bon travail. Je féliciterai votre patron.

**Mimoun**

On a fait pour le mieux m'dame.

**Rémi**

A vot' service.

**Mimoun**

De table...

**Claire**

Excusez-moi, mais je suis pressée d'aller annoncer à mon mari, que tout est là !

**Mimoun**

Allez, allez.

**Claire**

Encore merci. Je ne vous raccompagne pas, vous connaissez le chemin.

**Rémi**

Ah, oui. Par cœur. Si on l'a pas fait 150 fois, on l'a pas fait une seule.

**Claire**

Alors, au revoir et bonne fin de journée.

**Mimoun**

De même.

**Rémi**

Au revoir !

*Claire est sortie*

**Rémi**

Même pas un canon. Même pas un demi... Elle nous a même pas offert un canon !

**Mimoun**

Boire ou conduire, il fait choisir...

**Rémi**

Mais moi, c'était tout choisi. Je buvais un coup et toi, tu conduisais...

**Mimoun**

Ah ouais, sympa le mec.

*Ils sortent*

Moi, j'peux bien crever la gueule ouverte.

*On entend des bruits de portières ; un moteur de camion qui se met en marche, et le camion qui s'éloigne... Entrent Claire, le mari, mamie et la fille. En entrant, Claire heurte un carton et tombe*

**Philippe**

Ooooh !...

*Il aide sa femme à se relever*

Claire ! Claire ! Tu ne fais pas attention !

**Claire**

Mais si pourtant !

**Philippe**

Tu vois clair ? !...Tu ne vois rien, Claire !

**Claire**

Mais si ! Mais ce carton est en plein dans le passage !

**Philippe**

Bon...

*Jetant un coup d'œil à la ronde*

Eh ben, voilà. Le frigo sera là. Quand vous aurez une petite faim mamie, il n'est pas trop éloigné de votre chambre... C'est pas comme au Petit Clamart, hein ? où il vous fallait traverser toute la maison. 85 mètres. 170, aller-retour. Pour manger un morceau de saucisson, avec des p'tits cornichons...

**Mamie**

Mon péché mignon...

*Elle regarde le réfrigérateur*

Et il est tout neuf celui-là. Et grand. Un vrai monument.

**Philippe**

Ben oui, tant qu'à faire. Puisqu'on déménageait, on en a profité pour en acheter un neuf et un bien plus grand. On va pouvoir en stocker des saucissons là-dedans !

**Mamie**

C'est pas pour moi que vous l'avez pris de cette taille, quand même ?

**Philippe**

*En aparté, au public*

Non. C'est pour le pape.

**La fille**

Je pense là. Avec Carmen, notre nouvelle bonne espagnole, il faudrait pas qu'il nous arrive l'histoire que j'ai entendue au poste, hier. Une bonne espagnole a mis le chat de ses employeurs dans le frigo, après que la maîtresse de maison lui eût dit : «Conchita, vous n'oublierez pas de mettre le gâteau au frigo». En espagnol, le «gato», c'est le chat...

**Claire**

Eh ben, il ne manquerait plus que ça, que Carmen mette Dino dans le réfrigérateur...

**Philippe**

Remarque, comme en ce moment il serait plutôt en chaleur, le Dino... un vrai chaud lapin... de le fourrer trois heures dans le frigo, ça ne pourrait lui faire que du bien.

**Claire**

Dis donc ! Si on te faisait la même chose à toi ? ! Qu'est-ce que tu dirais ?

**Philippe**

Miaaaaouuuuu ! !

**Claire**

C'est ça.

**La fille**

*Fronçant les sourcils*

Papa !!! ?

**Mamie**

*Amusée*

Vous ne comprenez pas la plaisanterie, les filles. Philippe disait ça pour rire.

**Philippe**

Bien sûr.

**Claire**

Moi, je n'en suis pas si sûre...

**Philippe**

N'empêche, qu'un petit séjour là-dedans, ça lui ferait le plus grand bien, à Dino. Et ça reposerait Shirley, la chatte des voisins...

**Fin de l'extrait**

## 6 Un amour de chiot de Gérard C Deneuvy

**Durée approximative** : 9 minutes

**Personnages** :

- **Corentin** - l'ami de Laurette
- **Laurette** - son amie
- **Candice** - l'amie du couple

### **Synopsis**

Un homme, (Corentin), décide de faire un cadeau à son amie, pour son anniversaire qui approche, un petit chien, mais sans lui dire.

Son amie, (Laurette) à quelques jours de la fête avec les copains, fait les magasins avec une amie commune (Candice) pour trouver des tenues dignes de cette fête et aussi profiter des soldes...

### **Décor**

Une pièce à vivre, faisant office de salon –salle à manger, au mobilier plus que simple, avec au centre un meuble bas, (le réfrigérateur), recouvert d'une nappe, et servant de table

**Costumes** : Actuels

Et pour le 4<sup>ème</sup> personnage (le chien) une belle peluche animée ou non, fera l'affaire.

### **Corentin**

*Entrant avec une caisse à la main.*

Ne bouge pas Rufus, nous sommes arrivés. Je sais tu n'es pas bien dans cette caisse, mais c'était la seule solution pour te ramener en métro. Si Laurette n'était pas partie avec sa copine Candice, faire les magasins, j'aurai pu aller te chercher en voiture. Dans cinq minutes, tu vas être dans ta nouvelle maison, en attendant d'être dans la maison toute entière. Mais il faudra être sage, Tu es jeune, mais tu dois apprendre dès maintenant à être propre et gentil Je te sortirai matin et soir. Et je pense que Laurette se fera un plaisir de te sortir le midi quand elle rentrera. C'est sur, tu aurais préféré des maîtres avec une maison, et un grand jardin, mais cela viendra peut-être. Et quand viendra l'hiver, tu seras content d'être les pattes au chaud, mieux que dans l'herbe mouillée. Et tu n'es pas si mal tombé que cela, il y a à deux pas d'ici, un petit terrain, où tu pourras te défouler. Et peut-être rencontrer tes futures copines. Mais il faudra attendre car tu es encore un bébé.

*Posant la caisse et découvrant la table, qui est en fait un réfrigérateur couché sur le côté, arrière face au public.*

Regarde, tu vas être bien, dans cette cabane en attendant que Laurette découvre son cadeau. Tu auras un peu plus de place que dans ton panier. J'ai même retiré le moteur, pour que tu puisses respirer par la grille d'aération. Je vais te mettre une petite gamelle d'eau, ainsi qu'une bonne pâtée spéciale jeune chien. Et surtout si tu entends du bruit, tu te tais, tu n'aboies pas.

*Ouvrant le panier et faisant entrer le « chien ».*

Voilà t'es plus à l'aise, tu t'étires. C'est bien, le mieux est que tu fasses une petite sieste, pour te remettre de ton voyage. Je vais aller jusqu'à la supérette du coin, te chercher de bonnes boîtes «spéciales Bébé Chien» et peut être un ou deux joujoux pour t'occuper. Montre que tu es un gentil toutou, mon petit «doudou». Nous verrons comment nous t'appellerons.

*Il referme la porte, et recouvre le réfrigérateur de la nappe.*

Voilà ni vu, ni connu pour le moment. Bien, je vais descendre cette caisse au sous-sol. Il faut que la surprise soit complète.

*Il sort.*

*Laurette et Candice entrent.*

**Laurette**

Oh, je suis vannée. Je ne sais pas combien de boutiques nous avons faites.

**Candice**

Heureusement que j'avais mis ces chaussures. Sinon d'autres n'auraient plus de talons.

**Laurette**

Et ayant trouvé cette place de parking en plein centre et gratuite, nous n'allions pas reprendre la voiture à chaque fois.

**Candice**

C'est sûr. Si l'on doit faire des affaires pendant les soldes, et en même temps mettre de l'argent dans les pompes à fric de stationnement, et faire x fois le tour de la place pour trouver une place à l'ombre, sans vider ton réservoir, cela ne vaut pas le coup.

**Laurette**

Je suis heureuse de mes achats. Je crois que Corentin, ne va pas être déçu de cette fête d'anniversaire. Car c'est le mien, mais aussi l'anniversaire de notre rencontre.

**Candice**

Oui, tu parles si je m'en souviens. Ton anniversaire cette année là nous l'avons bien fêté, nous étions venues faire la fête entre filles, et ça été la fête pour toutes.

**Laurette**

Oh, oui. Il faut dire que nous sommes tombés sur un troupeau de célibataires, qui ne demandaient qu'à rencontrer des filles comme nous.

**Candice**

Oui, mignonnes, charmantes, ayant peur le soir, et ne demandant qu'à être raccompagnées jusque chez elles.

**Laurette**

Et n'hésitant pas, s'ils valaient le coup, à leur offrir un dernier verre, et quelquefois, le petit déjeuner le matin, s'ils avaient été à la hauteur.

**Candice**

Il faut dire que nous étions belles, jeunes, et insouciantes.

**Laurette**

Cette fois, il n'y a que la pauvre Flo, qui était mal tombée. Quel boulet, elle s'est trimballé toute la soirée.

**Candice**

Oui, mais elle ne sait jamais ce qu'elle veut. Le temps qu'elle se décide, les bons sont déjà en mains. Ah, le temps ou nous étions belles et jeunes.

**Laurette**

Mais nous sommes toujours belles, un tout petit peu moins jeunes, mais toujours partantes.

**Candice**

En parlant de jeunes et toujours belles, si tu me montrais un peu tes achats.

**Laurette**

Je crois que j'ai fais des folies. Pas seulement dans les prix, mais dans la longueur. C'est dingue, moins il y a de tissu, plus ils coûtent cher.

**Candice**

Si cela t'a fait plaisir, c'est le principal. Tu n'es pas obligée de tout lui montrer le même jour. Tu les ranges bien dans l'armoire, au fond, derrière des anciens, et quand tu les sors pour la première fois, tu lui réponds innocemment « Il y a longtemps que je l'ai, tu ne remarques jamais quand je porte quelque chose de nouveau ».

**Laurette**

Oui, mais il y en a une, il ne voudra sûrement pas que je la porte. Ou alors lorsque nous serons tous les deux à la maison.

**Candice**

C'est vrai que dans ce cas si vous êtes tous les deux, autant se mettre en pyjamas tous les deux ou ne rien mettre du tout.

**Laurette**

Bien, je commence, par la plus classique, et aussi la moins chère.

*Présentant la robe devant elle.*

Alors ?

**Candice**

Oui, elle est bien. Mais ce n'est pas avec celle-là que tu vas faire une émeute dans la ville. Tu peux toujours la garder, si tu as un deuil, elle pourra te servir, ou pour aller à un gala de charité.

**Laurette**

Bon celle-ci ne te plait pas. ?

**Candice**

Si, mais dans ce cas il te faut mettre des dessous qui flashent. Car si le documentaire de début de séance n'était pas terrible, il faut lui montrer que le film sera plus chaud.

**Laurette**

Je vais la laisser sortie. Si je lui dis que je n'ai rien acheté, il ne me croira pas.

**Candice**

Et tu peux même laisser l'étiquette du prix. Achat suivant.

**Laurette**

*Présentant une autre robe.*

Et là. Qu'est-ce que tu en penses ?

**Candice**

Oui, je préfère nettement. Elle vient d'une autre boutique ?

**Laurette**

Oui. Mais elle est deux fois plus chère. Forcément elle est « made in France ».

**Candice**

Oui, ils ont mis l'étiquette, l'emballage, et le logo, en France, sur ce qui a été cousu jour et nuit par des petites filles, dans un pays lointain, et à l'arrivée en multipliant le prix par 10.

**Laurette**

Tu as vraiment le chic pour me mettre le moral a bas.

**Candice**

*L'embrassant*

Mais non ma chérie. Un peu naïve, c'est tout. Mais on t'aime comme ça. Montre-moi mes autres achats.

**Laurette**

Alors celle-là, je crois que c'est un achat, de pure folie.

*Sortant une mini – robe.*

**Candice**

Alors là bravo. Tu vas tous les rendre fous. Alors là, au point de vue longueur, si tu veux mon avis, plus, ce serait trop.

**Laurette**

C'est une folie. Je n'oserai jamais la mettre dans la rue.

**Candice**

C'est sur, il ne faut pas la mettre un jour de grand vent, ou te pencher pour rattacher un lacet. Mais dans une soirée, entre copains, cela peut mettre de l'ambiance.

**Laurette**

Je crois que je ne vais pas la mettre le soir de l'anniversaire.

**Candice**

Non, sinon nous n'aurons pas le temps de prendre l'apéritif, que les mâles seront déjà tous excités.

**Laurette**

Je voudrais bien l'essayer, pour que tu me dises ce que tu en penses, mais Corentin risque de rentrer. Et là il n'y aura plus de surprise.

**Candice**

Je crois même qu'il faut que tu la caches rapidement. Je ne sais pas, mais je crois que j'ai entendu le bruit de l'ascenseur.

**Laurette**

La cacher, la cacher, mais où ?

**Candice**

Ne t'affole pas. Ce n'est peut-être pas lui.

**Laurette**

Aide-moi, soulève la nappe, je vais la mettre sous ce qui sert de table.

*Entrouvrant la porte du réfrigérateur et glissant le sac et la robe.*

**Candice**

Tu n'oublieras pas qu'elle est là.

*Bruit de clés et de verrou.*

**Laurette**

C'est toi mon chéri ?

**Corentin**

*Entrant.*

Oui. Qui veux-tu que ce soit ? Il y a beaucoup de gens qui ont les clés.

**Laurette**

Non, mais je disais cela par habitude. Je n'ai pas droit à un bisou.

**Corentin**

Si tu permets, je vais commencer par faire la bise à Candice.

**Candice**

Bonjour Corentin. Tu sais nous avons été sages.

**Laurette**

Oui il y avait plein de choses, mais vu les prix affichés, on n'aurait pas dit que c'était les soldes. Et ce qui était abordable c'était les fonds de tiroir d'il y a deux ou trois ans.

**Corentin**

Vous avez trouvé quelque chose ?

**Candice**

Oui, mais moi, j'en réserve la primeur à mon chéri.

**Laurette**

Et je te montrerai ce soir. Je me suis assez déshabillée aujourd'hui. Tu as fait des courses ?

**Corentin**

Oui deux trois bricoles, à faire réchauffer et quelques boites en dépannage. Je vais les ranger

*Il sort.*

**Candice**

Je vais y aller. Tu vois nous avons bien géré la chose.

**Laurette**

Tu ne veux pas boire quelque chose ?

**Candice**

Non merci. Je dis bonsoir à ton chéri et je me sauve. C'est crevant une journée pareille.

**Laurette**

Chéri, Candice s'en va. Je l'accompagne à ma voiture, elle a laissé ses achats dans mon coffre.

**Corentin**

Bonsoir Candice, et le bonjour à mon copain.

**Candice**

Je n'y manquerai pas.

*Elles sortent toutes deux.*

**Fin de l'extrait**

## 7 Croire d'Eric Beauvillain

**Durée approximative** : 12 minutes 58

**Personnages** :

- Premier
- Second
- Troisième
- Quatrième
- Cinquième
- Sixième
- Septième
- Huitième

*Je ne me suis certes pas ennuyé avec les noms, mais vous pouvez jouer ce texte à moins de huit en supprimant les répliques de l'un des personnages ou en les redistribuant.*

*Seul sixième a un caractère très différent des autres, peu croyant, et reste moins apte à la suppression ou la récupération de texte.*

**Synopsis** : Nous sommes probablement après une catastrophe, une pénurie, une grève si gigantesque que plus personne n'a à manger et que des clans se sont formés. Nous sommes dans un de ces clans au moment où l'on apprend que certains auraient trouvé... un frigo !

**Décor** : Un plateau nu sera parfait.

**Accessoire** : Un frigo – celui des autres scènes conviendra parfaitement mais à choisir, je conseillerais un mini frigo.

**Costumes** : Abîmés – on est après la catastrophe, rappelez-vous – sans que ce soit des guenilles.

*Premier, second, troisième, quatrième, cinquième et sixième sont sur scène, impatient.*

**Premier**

Alors ? C'est vrai ?

**Second**

Il paraît...

**Troisième**

Ils ont dit qu'il l'amenait.

**Quatrième**

Moi qui pensais que c'était une farce.

**Cinquième**

Elle aurait été de mauvais goût...

**Sixième**

De nos jours, on ne sait plus ce que c'est que le goût.

**Premier**

Mais où est-ce qu'ils l'ont trouvé ?

**Second**

C'est vrai. Je croyais qu'il n'y en avait plus...

**Troisième**

Une maison que personne n'avait visité jusque là...

**Quatrième**

Un endroit trop dangereux où personne n'osait aller.

**Cinquième**

Et eux, ils ont osé ? Quel courage !

**Sixième**

De nos jours, on n'a plus rien à perdre ; le courage se trouve d'autant plus facilement...

**Premier**

J'ai hâte qu'ils arrivent !

**Second**

Oui, pourvu qu'ils ne se fassent pas agresser en chemin.

**Troisième**

Non, ils prennent des chemins détournés. C'est pour ça que ça prend du temps.

**Quatrième**

Ils n'oseraient quand même par leur voler ! On n'est pas des sauvages, tout de même.

**Cinquième**

Tu rigoles ? Il paraît qu'ils attaquent même pour voler un cabas vide !

**Sixième**

De nos jours, il n'y a plus de morale, plus de retenue...

**Premier**

Mais fiche-nous la paix avec tes « de nos jours » !

**Second**

Faut dire que les temps ont bien changé...

**Troisième**

Et on a tous changé avec eux, c'est normal.

**Quatrième**

Rien qu'à voir ce que les gens faisaient en temps de guerre...

**Cinquième**

C'est ce qui se dit. On ne sait pas, on n'y était pas...

**Sixième**

Ça devait être pareil. Dès que les choses vont mal, l'animal ressurgit au fond de l'homme.

**Premier**

Les voilà ! Je crois que les voilà !

**Second**

Oui, je les entends aussi !

**Troisième**

Il faut faire de la place ! Il faut faire de la place !

**Quatrième**

On a déjà tout dégagé.

**Sixième**

Il n'y a rien à dégager, c'est facile...

**Cinquième**

Reculer ! Mais reculez !

*Septième et Huitième entre en tirant, traînant un frigo. Planche à roulettes acceptée. On retient son souffle qui est d'ailleurs coupé.*

**Septième**

Le voilà !

**Huitième**

Qu'est-ce qu'on vous avait dit, hein ?

**Septième**

Et ça a été la galère pour le ramener jusqu'ici !

**Huitième**

Ouais, c'est loin d'être plat le terrain !

**Septième**

Vous voulez qu'on vous raconte ?

**Huitième**

Comment on l'a trouvé, comment on l'a ramené...

**Premier**

Il est plein ?

**Second**

Vous l'avez ouvert ?

**Septième**

Tu rigoles ? On n'a pas osé !

**Huitième**

En tout cas, il est lourd...

**Troisième**

Alors il est plein ! C'est sûr qu'il est plein !

**Sixième**

Où il est juste lourd... Ça pèse, la ferraille...

**Quatrième**

Arrête, tu vas nous porter la poisse !

**Cinquième**

Pourvu qu'il soit plein ! Pourvu qu'il soit plein !

**Septième**

Bon, vous vous fichez de savoir tout ce qu'on a vécu pour le ramener, c'est ça ?

**Huitième**

Ils ont raison, moi aussi je veux savoir ce qu'il y a dedans. Alors ? Qui l'ouvre ?

*Grand silence*

**Premier**

Allez-y, vous... C'est vous qui l'avez ramené.

**Second**

Ouais, c'est mieux, à vous l'honneur !

*Regards de Septième et Huitième.*

**Septième**

Non, non... Nous, déjà, on la ramené, on vous laisse l'ouvrir.

*Temps*

**Troisième**

Et s'il n'y avait rien dedans ?

**Quatrième**

Dis pas ça, tu vas nous porter la poisse !

**Cinquième**

Il y a forcément quelque chose dedans...

**Sixième**

Peut-être quelque chose de mortel. Un gaz, un animal...

*Silence*

**Huitième**

Bon, ben allez, qui se dévoue ?

*Temps*

**Premier**

Quand je pense qu'il fut un temps, ça paraissait naturel d'aller chercher à manger au frigo.

**Second**

Tout le monde en avait un ! C'était si banal...

**Troisième**

Je me souviens, moi, il était toujours plein. Il y avait les yaourts, en bas, le fromage au-dessus, de la viande et des sauces ou des confitures...

**Quatrième**

Ouais, moi aussi ! Quand je le remplissais, ça débordait de partout, j'avais toujours du mal à faire tenir.

**Cinquième**

Ok, on arrête de tomber dans la nostalgie, on a notre frigo, là !

**Sixième**

Le mien, il était toujours vide.

**Quatrième**

Je te préviens que s'il est vide, ce sera de ta faute !

**Septième**

Pis faut pas délirer ! Il y avait plein de gens qui n'avaient pas de frigo, qui n'avaient rien à

manger quand vous, vous crouliez sous la nourriture !

### **Huitième**

Ouais, c'est le genre de trucs auquel on ne pensait pas... Si, on n'y pensait, mais tant qu'on l'a pas vécu, ça nous touche moins...

### **Premier**

Ben maintenant, ça y est, on peut penser à tous ceux qui avaient faim...

### **Second**

J'aurais préféré ne pas être dans leur situation...

### **Troisième**

Si ça se trouve, là-dedans, ça regorge de jambon, de mortadelle, de charcuterie...

### **Quatrième**

Arrête ! Tu vas nous porter la poisse !

### **Cinquième**

Des fromages, des crèmes, des liégeois, des riz au lait...

### **Sixième**

Si ça se trouve, il ne va rester que les glaçons du freezer.

### **Septième**

Mais arrête d'être négatif comme ça ! Moi , je ne ramène rien la prochaine fois, si c'est ça !

### **Huitième**

S'il pouvait y avoir des légumes... Des légumes encore frais, autre chose que ces racines immangeables !

### **Sixième**

Bon, allez, je me dévoue.

### **Premier**

Attends !

### **Second**

Ben non ! Maintenant que quelqu'un se dévoue...

### **Troisième**

Moi, je suis d'accord, prenons notre temps.

### **Quatrième**

Quoi, attends ? Pourquoi, attends ?

### **Cinquième**

Tu veux y aller ?

### **Premier**

Non, mais... Ils n'ont pas tort... On ne pensait pas à ceux qui avaient faim quand nous, on avait à manger.

### **Sixième**

Tu veux qu'on aille leur donner ?

### **Septième**

Ça va pas, non ? Après tout ce qu'on a fait ?

### **Huitième**

On s'est risqué dans une baraque qui menaçait de s'écrouler ! Ils n'ont qu'à le faire, les autres !

### **Premier**

Je veux dire... Ça va vous paraître bête, mais... Il faudrait qu'on le remercie.

### **Second**

Quoi ? Une sorte de prière ?

### **Troisième**

Une prière à un frigo ?

### **Premier**

J'avais dit que ça allait vous paraître bête...

### **Quatrième**

Non, mais il n'a pas tort... Un peu comme les bénédicités...

### **Cinquième**

Ou les sacrifices pour honorer les Dieux...

### **Sixième**

C'est pas un Dieu, c'est une boîte en ferraille !

### **Quatrième**

T'es décidé à nous filer la poisse, toi !

### **Septième**

Allez, qu'est-ce que ça nous coûte ? Et si ça peut garnir la chose...

### **Huitième**

D'accord, mais tout le monde passe !

### **Sixième**

C'est bon, c'est bon...

### **Premier**

Qui commence ?

### **Second**

Ah ! Non ! Après le coup du « qui ouvre ? », on ne va pas recommencer !

### **Troisième**

C'est vrai, j'aimerais bien savoir ce qu'il y a là-dedans, moi...

### **Quatrième**

Pourvu qu'il y ait à manger...

### **Cinquième**

Commence, si tu es si pressé !

### **Sixième**

Comme si ça pouvait changer quelque chose... Ce qui est dedans est dedans...

**Fin de l'extrait**

## 8 Le rhume du cerveau de Georges FLOQUET

Durée approximative : 10 mn

### Personnages

- Le professeur
- M. Nicaud : Élève
- Mlle Carlat : Élève
- Mlle Bondalle : Élève

**Décor** : Une salle de classe : pupitre, tableau, etc... plus posé côté jardin un réfrigérateur qui doit mesurer environ 1,80 mètres

**Costumes** : Contemporains

**Synopsis** : Un professeur de Français veut faire commenter une phrase célèbre d'un grand philosophe disparu... mais est elle bien de lui ?

### Le professeur

Ce soir, chers élèves, nous allons commenter une phrase de notre regretté penseur, philosophe humaniste, l'homme de toutes les causes : qu'elles fussent justes ou injustes, nobles ou ignobles... Il les défendait avec la même ardeur, la même vigueur, la même efficacité ; bref, un homme engagé à fond. Je veux parler du grand, du seul, de l'unique, de l'exclusif : Bertrand Louis Heavy. (*En entend dans la salle quelques reniflements*) Oui, je sais. Je connais votre peine à tous. Mais vous savez ce que l'on dit : « Les grands hommes ne meurent jamais » et notre Bertrand-Louis, restera toujours auprès de nous, pour nous guider, pour nous aider dans les choix difficiles de notre vie. (*Pause*) C'est donc, en hommage à sa disparition, que nous commenterons l'une de ses phrases les plus célèbres : « *Si tu veux mon avis : plus ce serait trop* » tirée de sa pièce – la seule qu'il ait écrite – « *Je n'ai pas besoin de ton avis* ». C'est Le Fantôme qui la prononce au 9eme tableau de l'acte 8, lorsqu'il se retrouve enfermé dans le labyrinthe avec La Licorne qui lui demande pourquoi les humains n'ont qu'un seul nez et un seul trou du cul. Celui-ci lui répond donc : « *Si tu veux mon avis, plus ce serait trop* », suivi de la très longue tirade dans laquelle il philosophe sur l'inutile utilité d'être un Homme. Tirade qui s'achève, d'ailleurs, avec le suicide de La Licorne. (*Pause*) Tout d'abord, qui d'entre vous a vu la pièce ?... (*Mademoiselle Carlat lève la main*) Oui, mademoiselle Carlat ?

### Mlle Carlat

J'ai vu la pièce, mais il n'y avait pas de fantôme ni de licorne. Juste un journaliste qui posait des tas de questions...

### Le professeur

Je crois que vous faites erreur, mademoiselle. La pièce dont vous parlez est : « *Votre avis m'intéresse* » de Youri Floquevitch. Auteur que nous aborderons au prochain trimestre... (*Mlle Carlat maintient son bras levé*) Vous vouliez rajouter autre chose ?

### Mlle Carlat

Oui. A quoi sert ce frigo ?

### Le professeur

Ah ! La curiosité est un vilain défaut, mademoiselle.

### Mlle Carlat

Est-ce c'est Bertrand Louis qui a dit cette phrase ?

### Le professeur

Ca jette un froid

Laquelle ?

**Mlle Carlat**

Celle de la curiosité qui est un vilain défaut.

**Mlle Bondalle**

Qu'elle est nouille !!! C'est un proverbe vieux comme le monde !

**M. Nicaud**

Monsieur le professeur !!! Mademoiselle Bondalle a dit que mademoiselle Carlat était nouille !!! Je n'aime que l'on dise que mademoiselle Carlat est nouille.

**Le professeur**

J'ai entendu, monsieur Nicaud. Mademoiselle Bondalle, ce n'est pas gentil de dire que votre camarade est nouille.

**Mlle Bondalle**

Mais elle l'est vraiment.

**Le professeur**

Oui, mais vous savez très bien que toute vérité n'est pas bonne à dire !... Oui mademoiselle ?

**Mlle Carlat**

Ca c'est du Bertrand Louis ?

**Le professeur**

Quoi donc ?

**Mlle Carlat**

Toute vérité n'est pas bonne à dire.

**Mlle Bondalle**

*(Dans un éclat de rire)*

Et toi t'es une bonne à rien !

**M. Nicaud**

Monsieur le professeur, si elle continue encore à lui dire des vilains mots, je me lève et je la frappe.

**Le professeur**

Vous ne frapperez personne, monsieur Nicaud. *(Mlle Bondalle veut dire quelque chose)* Non, ça suffit. Nous sommes ici pour commenter la phrase du regretté Bertrand-Louis Heavy.

**M. Nicaud**

On s'en fiche de cette phrase, monsieur. Ni de toutes celles qu'a dites Bertrand-Louis Machin.

**Mlle Bondalle**

Heavy !! Espèce d'âne !!

**Mlle Carlat**

Monsieur le professeur !!! Mademoiselle Bondalle a traité monsieur Nicaud d'âne. Je n'aime pas que l'on traite monsieur Nicaud d'âne.

**Le professeur**

Vous allez cesser ??? Monsieur Nicaud, si Bertrand-Louis Heavy ne vous intéresse pas,

pourquoi êtes vous venu ?

**M. Nicaud**

Pour être avec mademoiselle Carlat.

**Mlle Carlat**

*(A M Nicaud)*

Oh ! C'est mignon tout plein. *(A Mlle Bondalle, en lui faisant la grimace et en chantonnant)*  
Na na nanère !!! C'est pas pour toi qu'il est là-a !!

**Mlle Bondalle**

*(Même attitude)*

Et je m'en fiche-euh !!! Na na nanère !!! J'ai mon amoureux-euh !!

**Le professeur**

*(Tapant un coup énergique sur son pupitre)*

Ca suffit maintenant !!! Encore un mot et... *(Il laisse la phrase en suspens, car avec le coup, la porte du frigo s'est ouverte et l'on aperçoit à l'intérieur, un paquet. Il la referme à toute vitesse, et reprend sa phrase comme si de rien n'était)* Et... Encore un mot, et je vous donne à chacun une heure... *(Mlle Carlat lève le doigt)* Que voulez vous mademoiselle ?

**Mlle Carlat**

C'est quoi qu'il y a à l'intérieur du frigo ?

**Le professeur**

*(Avec agacement)*

Si on vous le demande, vous direz que vous n'en savez rien.

**Mlle Carlat**

*(Voix pleurnicharde)*

Mais je ne sais jamais rien, monsieur ; alors, pour une fois que je pouvais savoir quelque chose, ça m'aurait permis de me coucher moins bête.

**Le professeur**

Eh bien, je vais vous en donner une d'occasion.

**Mlle Carlat**

Laquelle ?

**Le professeur**

Commentez moi cette phrase.

**Mlle Carlat**

*(Boudant)*

Oh non !!! Je ne la comprends pas !!! Elle est trop dure pour moi.

**Le professeur**

Très bien, je n'insiste pas. *(Un petit temps)* Vous, mademoiselle Bondalle, vous voulez le faire ?

**Mlle Bondalle**

Pourquoi pas ?

**Le professeur**

On vous écoute.

Ca jette un froid

45/94

**Mlle Bondalle**

Pouvez vous la répéter, s'il vous plaît ?

**Le professeur**

« *Si tu veux mon avis : plus ce serait trop* »

**Mlle Bondalle**

Ah oui. (*Petit silence*) Eh bien disons que... L'auteur... a voulu... Eh bien, je pense que l'auteur a voulu dire par cette phrase que... voyons... comment l'exprimer... que... Pourriez vous la répéter, s'il vous plaît ?

**Le professeur**

« *Si tu veux mon avis : plus ce serait trop* »

**Mlle Bondalle**

Ah oui... Donc, en disant cela, l'auteur a voulu dire que... Eh bien : Plus ce serait trop. Remarquez, il aurait pu très bien écrire : « *Si tu veux mon avis : moins ce ne serait pas assez* » Mais il a préféré écrire : « *Si tu veux mon avis : plus ce serait trop* » Pourquoi l'a-t-il écrit ? Pourquoi le fait-il dire à... à... C'était qui déjà qui disait cette phrase ?

**Le professeur**

Le Fantôme à La Licorne.

**Mlle Carlat**

Bien sûr... suis-je bête. Remarquez, il aurait très bien pu faire dire cette phrase à La Licorne, n'est ce pas ? Mais bon, c'est Le Fantôme qui la dit ; alors, qu'avons-nous à dire ?... Rien... (*Un temps*) Voilà, monsieur.

**Le professeur**

Voilà quoi, mademoiselle ?

**Mlle Carlat**

Voilà mon commentaire, monsieur.

**Le professeur**

Très bien. (*Un temps*) Monsieur Nicaud ?

**M. Nicaud**

Oui ?

**Le professeur**

Voulez vous commenter cette phrase ?

**M. Nicaud**

Je vous ai déjà dit que je n'aimais pas cet auteur !

**Le professeur**

Je ne vous ai pas demandé de me parler de l'auteur, mais de commenter sa phrase.

**M. Nicaud**

Pour moi, ça revient au même. Le fait que ce soit lui qui l'ait écrite, m'empêche toute réflexion.

**Le professeur**

Faites comme si c'était quelqu'un d'autre qui l'eût écrite... Un de vos auteurs préférés, par exemple. Quels sont vos auteurs préférés ?

**M. Nicaud**

Il y a le Slave Youri Floquevitch, l'Ibère Pascual Martinez, le Saxon Phil Absmith...

**Le professeur**

*(Le coupant)*

Bon : l'un des trois.

**M. Nicaud**

Oui, mais lequel ? Car la signification n'est pas la même que ce soit l'un ou l'autre qui l'ait écrite.

**Le professeur**

*(Avec lassitude)*

Vous me fatiguez à la fin. *(Un temps)* Mademoiselle Carlat, vous ne voulez pas faire un petit effort ? Nous montrer à tous qu'il n'y a pas que des pois chiches dans votre tête ?

**Mlle Carlat**

Je suis vraiment obligée de le faire ? Je ne l'ai pas comprise cette phrase !!

*(Silence)*

**Le professeur**

Elle n'est pourtant pas difficile à comprendre, cette pu... *(Il allait dire « putain » mais s'est retenu d'aller jusqu'au bout)* Puissante phrase !! Même un enfant de cinq ans ne sachant pas encore lire et écrire, pourrait vous l'expliquer !! *(M Nicaud lève le doigt)* Monsieur Nicaud, vous voulez dire quelque chose ?

**M. Nicaud**

Oui. Je vais vous la commenter moi cette putain de phrase.

**Le professeur**

Magnifique !!! Etes vous revenu à des meilleurs sentiments sur ce philosophe ?

**M. Nicaud**

Jamais de la vie. Si j'ai décidé de la commenter, c'est parce qu'en réalité, c'est moi qui l'ai prononcée en premier. Il me l'a piquée... Et j'ai des témoins.

**Le professeur**

Tiens donc.

**M. Nicaud**

Tout à fait. C'était à l'occasion d'un festival du livre dans une ville de province où je me suis rendu avec quelques amis. Floquevitch était l'un des invités, et Bertrand-Louis s'y trouvait également. Il était assis derrière un bureau sur lequel il avait entassé une pile de livres. Il y en avait tellement qu'on ne le voyait presque plus ; mes amis et moi, le voyions en rajouter d'autres, et d'autres encore. Alors, je me suis approché et lui ai dit : « Excusez moi, monsieur, si vous voulez mon avis : plus ce serait trop. » Il m'a regardé, il a regardé la pile de livres et m'a répondu : « Vous avez raison, je crois même qu'il y en a déjà trop. » *(Pause)* Je dois dire qu'à cette époque, bien qu'il ne fût pas l'un de mes auteurs préférés, je ne dédaignais pas la lecture d'un de ses livres. Lorsque la pièce est sortie, je suis même allé la voir. J'avoue que je me suis endormi avant la fin du premier acte, tellement le début me paraissait barbant. Que voulez vous, ce n'est pas donné à tout le monde de faire du bon théâtre, du théâtre qui maintient en éveil, avec une intrigue qui captive et des dialogues qui attirent l'attention... Bref, je me suis endormi, et ce sont mes amis qui m'ont réveillé au moment des applaudissements. Lorsque nous sommes sortis, l'un d'eux m'a dit : « Mon vieux, tu n'as rien raté. Elle était barbante à mourir. Par contre dans tout ce galimatias, une phrase m'a fait tilter. Je me suis demandé où l'avais je déjà entendue. Et j'ai fini par trouver. Et du coup, j'ai même retrouvé son auteur.» « Ah bon ? » Lui ai-je deman-

dé « Et alors ? » (*Pause*) Il m'a regardé droit dans les yeux et m'a dit : « C'est toi qui l'as prononcée, ce jour où nous sommes allés à ce festival du livre... » Il n'a pas eu le temps de finir sa phrase, que je lui ai rétorqué : « Quoi, ne me dis pas que c'est : « *Si vous voulez mon avis, plus ce serait trop* » » Il a hoché la tête et m'a fait : « Eh oui. C'est bien celle là. Sauf que le personnage qui la prononce – un fantôme – tutoie son interlocuteur : une licorne. » (*Pause*) Voilà, vous savez toute, la vérité sur cette phrase. Quant à la commenter, je crois que l'exemple, l'illustre bien.

(*Long silence*)

**Mlle Carlat**

(*Avec admiration*)

Alors, c'est toi qui l'as dite ?

**M. Nicaud**

Eh oui.

**Mlle Carlat**

Mais alors, pourquoi tu ne lui as pas machiné un truc ?

**M. Nicaud**

(*Écarquillant les yeux*)

Machiné un truc ???

**Le professeur**

Je suppose que mademoiselle Carlat a voulu dire : pourquoi ne pas lui avoir intenté un procès en diffamation.

**Mlle Carlat**

C'est cela.

**M. Nicaud**

(*Haussant les épaules*)

Pour une phrase dite à l'occasion d'un festival du livre. Si on devait porter plainte contre tous ceux qui volent des phrases entendues ça et là, plus personne n'oserait parler !! Et puis, pour pouvoir porter plainte il eût fallu que je dépose ma phrase.

**Le professeur**

Sasse !

**M. Nicaud**

Pardon ?

**Le professeur**

Déposasse. Si vous voulez employer l'imparfait du subjonctif, employez le jusqu'au bout : il eût fallu que je déposasse ma phrase.

**Mlle Carlat**

(*Après un petit silence*)

Dites, monsieur, maintenant on peut savoir ce qu'il y a dans le frigo ?

**Fin de l'extrait**

## 9 Notre cadeau de Jean-Pierre Duru

**Durée approximative** : 5 mn

**Personnages** :

- Femme 1
- Femme 2

**Synopsis** : Deux petites femmes convenables et veuves d'un certain âge ont décidé de se faire plaisir en achetant une ex-star du porno sur catalogue. Il leur est livré congelé et commencent à fantasmer sur le cadeau).

**Décor** : Un réfrigérateur se trouve dans un coin de la scène. La porte du réfrigérateur est ouverte, mais le spectateur ne verra jamais l'intérieur du réfrigérateur. Les comédiennes iront souvent voir l'intérieur du réfrigérateur.

**Costumes** : contemporains, mais quelque peu vieillots. Elles peuvent être en pantoufles et porter un tablier.

**Femme 1**

*(s'adressant à la coulisse)*

Encore merci, Monsieur, de nous l'avoir monté jusqu'ici. *(Un temps très court)* Et voilà. Ils nous l'ont enfin livré. Ah, on pourra dire qu'on l'aura attendu notre cadeau. Tu es contente ?

**Femme 2**

*(Elle regarde à l'intérieur du réfrigérateur)*

Tu es sûre que c'est bien le modèle que nous avons commandé ?

**Femme 1**

Sûre, regarde la référence. *(Elle montre un catalogue)*

**Femme 2**

J'ai l'impression qu'il est plus petit que je ne l'avais imaginé...c'est toujours difficile quand on choisit sur catalogue. Mais il est quand même pas mal du tout.

**Femme 1**

Le problème c'est qu'on doit attendre un peu avant de s'en rendre compte. Il faut d'abord le laisser décongeler.

*(Un temps)*

**Femme 2**

*(commençant à sourire)*

Il a l'air d'avoir une bonne... **tenue**, non ?

**Femme 1** :

En effet il a l'air d'avoir une bonne... **tenue** *(elles pouffent de rire)*

**Femme 2**

Il a l'air en forme.

**Femme 1**

D'après son dernier check-up, il est tip-top.

**Femme 2**

Eh bien, ça promet.

**Femme 1**

Oh, oui.

*(Elles éclatent de rire. (Un temps))*

Tu as vu son... son... instrument ?

**Femme 2**

C'est impressionnant. Ce doit être un fameux musicien. *(Elles rient)* Je préfère qu'il reste avec nous à la maison, parce qu'avec un instrument pareil on ne peut pas le laisser aller jouer en liberté. *(en confidence)* Moi, j'aurais trop peur si je voyais un individu avec un instrument pareil en pleine rue.

**Femme 1**

Tu as raison. Tiens, l'autre jour j'étais suivi dans la rue par un grand beau black bien bâti... si tu vois ce que je veux dire. Je commençais à frémir et à m'imaginer je ne sais quel harcèlement de sa part. Je me disais qu'il pourrait bien me violer par égarement au coin de la rue Karl Marx et de la 42ème rue.

**Femme 2**

Et alors ?

**Femme 1**

*(dépitée)*

Eh bien, non... rien. Il est passé à côté de moi sans même un regard. Les hommes sont vraiment de plus en plus mal polis.

**Femme 2**

Les jeunes, surtout. Ils sont de plus en plus goujats vis à vis du **beau sexe** comme disaient avant les hommes civilisés.

**Femme 1**

Celui-là on se le gardera pour notre usage personnel, je peux te l'assurer.

**Femme 2**

D'après toi quel âge peut-il avoir?

**Femme 1**

Tiens c'est marqué sur sa fiche. *(Elle lui passe une fiche)*

**Femme 2**

*(regardant la fiche)*

Ah, il ne fait pas son âge. J'espère qu'il nous donnera **entière satisfaction** comme c'est écrit dans le catalogue.

**Femme 1**

Il a quand même des antécédents. Regarde son pedigree. *Gorges profondes* version 2 et 3. *Sexhibition* version originale et version sous titrée. *Sea, sex and sex* en 3 dimensions. Il a tourné sous X pendant des années. On a affaire à un pro. On ne devrait pas être déçues.

**Femme 2**

Dis, ça fait combien de temps que... que tu n'as pas eu de... de... relations ?

**Femme 1**

Et toi ?

**Femme 2**

Je ne me souviens plus exactement. Je crois que j'aurais dû penser à me réentraîner avant de passer les épreuves.

**Femme 1**

Mais ne t'en fais pas, c'est comme la bicyclette ça ne s'oublie pas.

**Femme 2**

Tu crois ?

**Femme 1**

Il faudra plutôt calmer ses ardeurs. Tu sais, quand ils restent enfermés longtemps, ils sont comme de jeunes chiens fous.

**Femme 2**

Il n'aura quand même pas à se plaindre, il bénéficiera du gîte et du couvert gratuitement.

**Femme 1**

C'est vrai qu'il aurait pu tomber pire. Il faut reconnaître quand même que l'existence des stars du porno est sujette à des aléas. S'ils ne peuvent plus satisfaire les exigences de la production, on les réforme et on les remet sur le marché à la disposition du public.

**Femme 2**

Je persiste à dire qu'il aurait pu se retrouver dans une situation beaucoup plus périlleuse. Nous, nous sommes encore très

... très présentables et... très câlines. Nous ne sommes pas des bouffeuses de chair fraîche.

**Femme 1**

Tu as raison. Et je crois que cette nouvelle expérience sera pour lui beaucoup plus enrichissante. Ce sera beaucoup plus excitant d'avoir à zipper nos robes...

**Femme 2**

*(s'exclamant)*

Et je te zippe la robe !

**Femme 1**

A dégrafer nos corsets

**Femme 2**

*(s'exclamant)*

Et je te dégrafe le corset !

**Femme 1**

A décoincer nos gaines

**Femme 2**

*(s'exclamant)*

Et hop là ! Plus de gêne avec la gaine !

**Femme 1**

D'avoir à arracher nos soutiens gorges.

**Femme 2**

*(s'exclamant)*

Et, youhouhou, le soutien gorge !

**Femme 1**

Car, dans leurs films porno, leurs filles de joie sont si peu vêtues, qu'elles se retrouvent toutes nues en un rien de temps. Moi, je te le dis, l'effeuillage a plus de charme et il fait grimper le plaisir.

**Femme 2**

Ah, avec nous il aura de quoi s'occuper. On lui en fera de l'effeuillage. Il va se régaler.

**Femme 1**

Mais j'y pense ; il faudra éviter qu'il croise celle du cinquième.

**Femme 2**

Qui ça ?

**Femme 1**

Tu sais bien celle qui a mauvais genre. Le genre de créature hautaine qui vous toise du haut de ses talons-échasses en se prenant pour le nombril du monde... que d'ailleurs elle exhibe avec ses pulls trop courts.

**Femme 2**

Ah, oui, celle qui porte des jupes à ras le gazon pour mieux foutre ses fesses sous le regard concupiscent des mâles en chaleur.

**Femme 1**

Elle balance sa poitrine au balcon sous le nez des mâles en rut. Nous devons être vigilantes pour qu'on ne nous l'emprunte pas et qu'on ne nous l'abîme pas.

**Femme 2**

Tu crois que nous devrions l'attacher ?

**Femme 1**

*(Un temps)* Je crois bien. Ce n'est pas que ça me fasse plaisir...

**Femme 2**

Moi, non plus...

**Femme 1**

Mais il faudra bien.

**Femme 2**

Bien sûr.

**Femme 1**

Un beau grand gaillard comme ça fait des envieuses évidemment. Tu as vu ses cuisses ?

**Femme 2**

Oh, dis donc, ce ne sont pas des cuisses de poulet... Feu, mon mari qui était flic n'en avait pas des comme ça !

**Fin de l'extrait**

## 10 Une dinde au frigo d'Eric Beauvillain

**Durée approximative** : 14 minutes 59

**Personnages** :

- **Ophélie**, femme infidèle, passionnée mais bien ennuyée ensuite.
- **Romaric**, amant, passionné et très guignolo par la suite.
- **Marjorie**, maîtresse, frigorifiée et balbutiante.
- **Roland**, mari, particulièrement bonne poire.

### **Synopsis**

Scénario classique : alors que la femme est en prises avec son amant, le mari arrive. Mais c'est là que tout bascule dans le surréalisme hallucinant !

### **Décor**

Un frigo au minimum.

### **Costumes**

Contemporains.

**Ophélie**

Ô ! Toi...

**Romaric**

Ô ! Toi !

**Ophélie**

Mon tartare cru avec son œuf dessus !

**Romaric**

Ma Ferrari rouge aux sièges de cuir !

**Ophélie**

Mon oiseau volage aux grandes ailes musclées qui me portent !

**Romaric**

Ma télévision grand écran avec tout l'appareillage là où il faut !

**Ophélie**

Mon dessus de lit en soie à la caresse fraîche comme le vent d'hiver qui pénètre la maisonnée par la fente sous la porte...

**Romaric**

Mon feu de bois agile et gracieux qui lèche l'âtre de ses petits coups de flamme langoureux et voluptueux !

**Ophélie**

Viens !

**Romaric**

Oh ! Oui !

**Ophélie**

Arrache-moi toute !

**Romarc**

Toute !

**Ophélie**

Déchire mon corsage de tes dents acérées pour libérer mes appâts à ton regard goulu !

**Romarc**

Ah ! Oui ! Ah ! Oui, ça oui ! Je vais te prendre toute comme un hamburger bien cuit !

**Ophélie**

Fais-moi connaître la chevauchée fantastique des corbeaux nocturnes !

**Romarc**

Je vais être ton bulldozer fou dans un quartier d'immeubles à détruire !

**Ophélie**

Ah ! Soyons fous ! Frottons-nous le dos, les mains, derrière les genoux !

**Romarc**

Sur le frigo ! Dans l'évier ! Sous la cave !

**Ophélie**

Viens ! Viens ! Viens !

**Romarc**

Oh ! Oui ! Oui ! Oui !

**Ophélie**

Ben viens, quoi...

**Romarc**

Oui, pardon. Me voilà.

*Romarc enlèvera rapidement son pantalon avant d'avancer.*

**Ophélie**

Chut ! Attends !

**Romarc**

Quoi ?

**Ophélie**

Tu n'entends pas un bruit ?

**Romarc**

Comme un ciseau de coiffeur qui coupe un épi ?

**Ophélie**

Non...

**Romarc**

Mmmm... Il y a en fond, peut-être, le frottement du ver de terre dans un boyau sous-terrain...

**Ophélie**

Non !

**Romarc**

Alors, je ne vois pas...

**Ophélie**

Des pas lourds. Réguliers. Comme un tamanoir qui avance après un orgie de fourmis.

**Romarc**

Maintenant que tu le dis...

**Ophélie**

Mon mari !

**Romarc**

Ton mari ?

**Ophélie**

Mon mari !!!

**Romarc**

Son mari !

**Ophélie**

Oh ! Monmarimonmarimonmari !

**Romarc**

Ah ! Lemarilemarilemari...

**Ophélie**

Mon mariiiiiiiiiiii !

**Romarc**

Pourquoi je m'affole, moi ? Ce n'est pas le mien, après tout...

**Ophélie**

Vite ! Cache-toi dans la penderie !

**Romarc**

Non, mais c'est d'un banal...

**Ophélie**

Alors dans la machine à laver !

**Romarc**

Qu'est-ce que c'est que ces insinuations ? Je suis propre, moi !

**Ophélie**

Bon, je ne sais pas, moi, la cuisinière, ça te va ?

**Romarc**

Et pourquoi pas le frigo, pendant qu'on y est ?

*Ophélie se fige brusquement.*

**Romarc**

Quoi ? J'ai dit une insanité ?

**Ophélie**

Le frigo !

*Ophélie se précipite vers le frigo qu'elle ouvre. En sort Marjorie, en tenue légère, presque congelée.*

**Ophélie**

Mince !

**Romarc**

Qui c'est, celle-là ?

**Marjorie**

Ag... Ag... Ag...

**Ophélie**

Une copine.

**Romarc**

Tu mets tes copines dans le frigo, toi ?

**Marjorie**

Il... Il... Ilé...

**Ophélie**

C'est... Plus qu'une copine... Je me cherchais et...

**Marjorie**

Il... Ilé... Ilé... Ilépa

**Romarc**

D'accord... Moi qui pensais être l'exception, je ne suis que le suivant...

**Ophélie**

Ce n'est pas très important... La preuve, je l'avais oubliée.

**Marjorie**

Ilépa... Ilépa... Ilépapa...

**Romarc**

Si je suis papa ? Qu'est-ce que ça peut vous faire ? Tu l'as laissée là-dedans combien de temps, toi ?

**Ophélie**

Je ne sais plus trop... Une semaine ou deux...

**Romarc**

Heureusement qu'elle avait de quoi manger. Encore que, en hibernation, on a besoin de rien.

**Marjorie**

Il est parti... ti... ti ?

**Ophélie**

Qui ça ?

**Romarc**

Moi ? Ben non, je suis là...

**Marjorie**

Ton ma ton ma ton mama tonton mama

**Romarc**

Vous étiez en famille quand elle est venue ?

**Marjorie**

Ton mari ri ri !

**Ophélie**

Mon mari !

**Romarc**

Le mari !

**Marjorie**

Mari ! Ri !

**Roland**

*Off*

Youhou ! Je suis rentré...

**Ophélie**

Le voilà !

**Romarc**

Ah ! Il est là !

**Marjorie**

Le ma le ma le ma

**Roland**

J'arrive, ma cocotte en sucre...

**Ophélie**

Vite ! Retourne dans le frigo !

**Marjorie**

Hein ? Ah ! Non... Non... Non... Non ! Je ne je ne je ne non !

**Romarc**

Et moi, je refuse le rebord de la fenêtre.

**Roland**

Je monte, mon oiseau multicolore...

**Ophélie**

Ou alors, vous vous faites passer pour un couple.

**Marjorie**

Ah ! Non non non non non plus.

**Romarc**

C'est vrai, on ne se connaît pas, c'est gênant...

**Roland**

Je suis presque là, ma brosse à dents électrique...

**Ophélie**

Vous n'y mettez pas de bonne volonté, là !

**Roland**

Plus que quelques pas, mon velouté à la tomate...

**Marjorie**

Que te t'as ila ila non que de de de... Hein ?!

**Romarc**

Ça va, on a compris que vous aviez froid, rhabillez-vous...

**Roland**

J'ouvre la porte, mon tire-bouchon en macramé...

**Ophélie**

On est fichu, là ! On est fichu fichu fichu

**Romarc**

Allons bon, tu parles comme elle, maintenant...

**Marjorie**

Fi... Fi... Fichu ! Chu !

*Roland entre et se trouve surpris de voir tout ce monde – d'autant qu'il a laissé le temps à sa femme de ranger... Marjorie est très gênée – on suppose que c'est à cause de sa tenue...*

**Roland**

Me voilà, ma... Ah... Tu as de la visite ?

**Ophélie**

Oui, c'est... Ce sont... C'est...

**Marjorie**

Je... Je... Je... Eh ! Eh...

*Roland constate qu'il s'agit de Marjorie et devient très raide, gêné et empoté.*

**Roland**

Ah ! C'est... C'est... Oui. Je... Je...

**Marjorie**

Oui oui oui je je mais...

**Roland**

Ah ! Ça... Ça.... Vous... Tu... Ils...

**Romarc**

Vous parlez la même langue ou vous avez froid aussi ?

**Ophélie**

Oui, c'est une... C'est un... Parce que... Il... Elle...

**Romarc**

Ah ! Ben elle aussi ! Je vais finir par me choper ça, si ça continue...

**Roland**

Mais vous êtes qui, vous, au juste ?

*Romarc devient soudain très commercial, professionnel.*

**Romarc**

Mais je ne me suis pas présenté. James Edward J. Rockingfensteller Junior, deuxième du nom. Vendeur de réfrigérateur.

**Roland**

Et vous vendez en caleçon ?

**Romarc**

C'est pour être plus à l'aise. Vous devriez essayer.

**Marjorie**

Je peux te je peux te je peux te

**Ophélie**

Jepete ?

**Roland**

Jepete...

**Romarc**

Ne faites pas attention. Elle est serbo-hongraque ou bègue, je ne sais pas.

**Roland**

Vous êtes pour le moins particulier, vous...

**Romarc**

C'est parce que mes frigos sont particuliers !

**Marjorie**

Je peux te... Te... Te... Prendre ?

**Ophélie**

Me prendre ? Ce n'est pas le moment, enfin !

**Roland**

Et qu'est-ce qu'ils ont de particulier, ces réfrigérateurs ?

**Romarc**

Ils ne sont pas prévus pour la nourriture. Ah ! Qu'est-ce que vous dites de ça ?

**Marjorie**

Te prendre te prendre te prendre ton ton ton

**Ophélie**

Mais ils allaient partir, voilà, voilà. Merci d'être venus !

**Roland**

Mais ils sont faits pour quoi, alors ?

**Marjorie**

Ton ton ton j'ai j'ai j'ai

**Romarc**

Pour cacher des amants !

**Ophélie**

Aaaaaah ! Ahahah ! Ahahaha ! Des aimants ! Oui ! Très bien ! Ahaha !

**Roland**

M'enfin... Tiens toi un peu. Je ne vois pas ce qu'il y a de drôle dans des aimants...

**Fin de l'extrait**

## 11 Les fausses nymphos de Francis Poulet

**Durée approximative : 5 minutes.**

Distribution :

- **Françoise** : jeune femme, mais au look «vieille France»
- **Lucette** : jeune femme, mais au look «vieille France»
- **Valérie** : jeune femme, mais au look «vieille France»
- **3 garçons de café**
- **figurants (consommateurs)**

*A la terrasse d'un Café, en plein été, et un jour de forte chaleur, Françoise, Lucette et Valérie -assises à une table- attendent impatiemment les glaces qu'elles ont commandées...*

**Françoise**

*Très impatiente.*

Bon !! *(Elle jette un œil sur sa montre.)* ça fait exactement 7 minutes qu'on est là, et toujours rien à l'horizon !... Après s'être faits appeler «Désiré», ils vont s'faire appeler «Arthur» !

**Lucette**

Dès que je les vois, je saute dessus ! J'en ai une de ces envies !

**Valérie**

Et moi donc !... Tiens... *(Elle déglutit.)* j'en ai l'eau à la bouche. *(Elle sourit.)* J dois être en manque...

**Françoise**

Moi, pareil. Y'a au moins huit jours que j'm'en suis pas tapées !

**Lucette**

Qu'est c'que j'peux aimer ça, mon dieu ! Je serait capable de m'en farcir trois d'affilée, sans problème.

**Valérie**

Surtout quand y'a deux boules ! Mummm...

**Lucette**

Et ben moi j'vais vous dire les filles : des fois, quand j'en ai vraiment envie, une seule boule me suffit. *(Elle sourit.)* Quand j'en ai vraiment envie, hein !...

**Françoise**

Ouais, peut-être, mais deux, c'est quand même mieux.

**Lucette**

Bien sûr. Ça va d'soi !

**Valérie**

Évidemment.

**Françoise**

En tout cas, moi j'vous l'dis : ça sera vite expédié ! surtout que j'aime pas quand ça m'coule sur les doigts...

**Valérie**

Chochotte...

**Françoise**

*Moue de dégoût.*

Ça poisse !

**Lucette**

Tu fais comme moi : tu lèches en dessous.

**Valérie**

Moi, des fois, j'y vais carrément avec les dents !

**Françoise**

*Souriant.*

Ça doit leur faire mal, non ? !

**Valérie**

J'en ai encore jamais entendues s'plaindre...

**Françoise**

*A Valérie.*

Comment tu les tiens, toi ?

**Valérie**

*Montrant son poing fermé.*

Toujours comme ça...

**Lucette**

*Même jeu.*

Moi aussi. Comme ça.

**Françoise**

Eh ben, moi... *(Elle presse son pouce à son index ; les autres doigts bien tendus, seront le plus écartés possible.)* comme ça... Pour pas qu'ça m'coule dessus, justement.

**Valérie**

*Souriant.*

Vraiment, t'es chochette.

**Françoise**

*Secouant la tête.*

N'empêche, maintenant assez rigolé ! J'aimerais bien qu'ils arrivent. Parqu'à force d'en parler, j'en peux plus ! Et j'vous jure bien que même s'il est complètement glacé, j'lui fais sa fête en moins d'deux !

**Fin de l'extrait**

## 12 Le congelé acteur de Jean-Marie CAUËT

**Durée approximative** : 10 minutes

**Personnages** :

- Gontran : acteur
- Yvonne : son épouse. Snob.
- Julie : amie d'Yvonne
- Huberton : SDF recueilli par Gontran. Idiot.

**Synopsis** :

Gontran a recueilli un idiot nommé Huberton, chargé de toutes les corvées de la maison. Il rentre d'une promenade avec son épouse Yvonne et une amie, Julie qu'ils ont invité à boire le champagne.

**Décor** :

Une cuisine. Au centre : une table et trois chaises. Côté jardin : un petit meuble à vaisselle. Côté cour : un réfrigérateur qui s'ouvre vers le public, de façon à ce qu'on ne puisse pas voir l'intérieur. Deux portes : cour et jardin (ou centre et jardin...)

**Costumes** :

Contemporains. Gontran et Yvonne habillés « chic » Julie ordinaire et Huberton négligé.

*Yvonne, Julie et Gontran entrent à jardin, chaudement vêtus. Ils enlèvent leur manteau*

**Gontran**

Entrez vitre, il fait froid dehors. Je suis gelé !

**Yvonne**

*(à Julie)* J'ai vraiment honte de vous recevoir dans la cuisine mais le salon est en travaux.

**Gontran**

Malgré cela, nous n'avons pas pu résister au plaisir de boire une coupe de champagne en votre compagnie ! Quelle chance de vous avoir rencontrée, et quel dommage que votre mari soit en voyage d'affaires !

**Julie**

C'est très aimable à vous, Gontran. Mais ne vous en faites pas, je suis très bien ici. J'ai des goûts simples, vous savez.

**Yvonne**

Asseyez-vous, je vous en prie, je vais appeler Huberton.

**Julie**

*(s'asseyant)* Huberton ? Qui est-ce ?

**Gontran**

C'est un pauvre diable de SDF que j'ai recueilli il y a quelques jours et qui nous rend de petits services en compensation.

**Julie**

Où l'avez-vous trouvé ?

**Gontran**

J'avais arrêté la Mercedes à un feu rouge. Il s'est précipité pour laver le pare-brise et il a voulu nettoyer ma vitre.

**Julie**

Il a seulement voulu ? Il ne l'a pas fait ?

**Gontran**

J'avais baissé la vitre pour lui donner une pièce. C'est ma figure qu'il a lavée !

**Yvonne**

*(s'asseyant)* Gontran a un cœur d'or, vous savez ! Sa générosité m'étonnera toujours...

**Gontran**

Seulement je vous préviens tout de suite : il est complètement idiot !

**Yvonne**

Il s'appelle en réalité Hubert Gaston mais ça ne lui va pas du tout : C'est comme si mon mari s'appelait Arthur. Alors nous l'avons baptisé Huberton. *(appelant vers cour)* Huberton, vous pouvez venir ?

**Gontran**

*(s'asseyant)* Si vous lui adressez la parole, utilisez des mots simples, sinon il ne vous comprendrait pas.

**Yvonne**

Mais il n'est pas méchant, rassurez-vous ! *(criant)* Eh bien Huberton, je vous ai appelé il me semble !

*Huberton entre à cour. Il est sale.*

**Huberton**

Voilà, Madame. J'arrive quand je peux !

**Gontran**

*(sévère)* En voilà une façon de répondre à Madame !

**Yvonne**

Laisse, Gontran. Il faut être magnanime avec ces gens-là. *(à Huberton)* Dites-moi, Huberton, quand avez-vous mis le champagne dans le réfrigérateur ?

**Huberton**

Ça fait... Un tour et demie.

**Gontran**

Une heure et demie ?

**Julie**

*(à Huberton)* Pourquoi dites-vous un tour au lieu d'une heure ?

**Huberton**

J'ai bien une montre, mais j'ai perdu la petite aiguille. Vous êtes une amie de Madame ?

**Gontran**

Qu'est-ce que ça peut vous faire ?

**Julie**

*(à Gontran)* Ça ne fait rien ! *(à Huberton)* C'est exact, Monsieur... Monsieur Huberton, c'est bien ça ?

**Huberton**

Si vous voulez, mais c'est pas mon vrai nom.

**Julie**

C'est vrai, vous avez un sobriquet !

**Huberton**

Ah non ! J'ai pas de sot briquet, j'ai que des sottes allumettes.

**Gontran**

Qu'est-ce que je vous avais dit !

**Yvonne**

Décidément, vous manquez un peu de culture, mon ami !

**Huberton**

On m'a toujours dit : la culture, c'est comme la confiture : moins on en a, plus on l'étale !

**Gontran**

C'est qu'il répondrait, l'effronté !

**Julie**

Moi je trouve ça amusant !

**Yvonne**

(à *Huberton*) Allez donc nous chercher des verres. Vous avez les mains propres au moins ?

**Huberton**

Je me les suis lavées avant d'aller aux toilettes.

*Huberton sort à cour.*

**Gontran**

Je n'arrive pas à me réchauffer. Je suis gelé.

**Julie**

Vous êtes frileux ! Comment faites-vous, quand vous êtes sur scène ? Le théâtre est bien chauffé ?

**Gontran**

Pas toujours, mais quand je déclame une tirade, j'y mets tellement de feu que je me réchauffe moi-même !

**Julie**

Oh ! S'il vous plaît, dites-nous une tirade !

**Gontran**

(*faussement modeste*) Ici, comme ça ? Je ne sais pas si je pourrais, l'ambiance n'y est pas...

**Yvonne**

Mais si mon chéri, vas-y, tu as tellement de talent !

*Gontran se lève et se racle la gorge. Huberton entre à cour avec quatre verres disparates.*

**Gontran**

(*déclamant, fort*) O rage, O désespoir, O vieillesse ennemie...

*Huberton, surpris, fait un bon. Eventuellement laisse tomber un verre*

**Yvonne**

Qu'est-ce que c'est encore !

**Huberton**

*(posant les verres sur la table)* Vous êtes fâché ?

**Gontran**

*(furieux)* C'est insupportable, vous me gâchez mes effets !

**Huberton**

*(se précipitant Vers Gontran et lui brossant la veste avec la main)* Mais je n'y ai pas touché à vos effets ! Pourquoi qu'il sont gâchés ?

**Gontran**

*(le repoussant)* Laissez-moi tranquille !

**Yvonne**

C'est incroyable une bêtise pareille !

**Julie**

*(à Gontran)* Ce n'est pas grave, allez ! Ne soyez pas dépité !

**Huberton**

Ah non ! Sans ça vous devriez aller à la chambre !

**Gontran**

Comment ça, que j'aille à la chambre ?

**Huberton**

Ben oui, à la chambre des dépités... Au palais bourbeux !

*Julie éclate de rire.*

**Yvonne**

Mon Dieu, ce n'est pas possible ! Et pourquoi avez-vous mis ces verres-là ? C'est n'importe quoi ! Nous avons des flûtes !

**Huberton**

Des flûtes ? Comme au champ de courses ?

**Gontran**

Je ne vous demande pas ce que vous voulez dire, vous allez me rendre cinglé !

**Julie**

Oh si ! Dites-nous pourquoi "comme au champ de courses" ?

**Huberton**

Ben quoi ! *(mimant quelqu'un qui joue de la flûte)* Des flûtes, c'est des cannes à sons... *(rire de Julie)*

**Yvonne**

Il va nous faire tourner bourrique !

**Gontran**

*(furieux)* C'est idiot ! Et pourquoi quatre verres ? Vous savez compter ? Combien sommes-nous, d'après vous ?

**Huberton**

*(comptant sur ses doigts)* Un... Deux...

**Yvonne**

Vous comptez encore sur vos doigts !

**Huberton**

Il ne faut jamais compter que sur soi-même !

**Gontran**

Je parie que vous ne voyez même pas de différence entre le pouce et le majeur !

**Huberton**

Ah si ! Ça je le sais ! (*faisant le geste face au public*) Si on fait de l'auto-stop avec le majeur, on s'attire des ennuis !

*Rire de Julie. Gontran s'assoit, coudes sur la table, la tête dans les mains.*

**Yvonne**

Fichez-moi le camp !

*Huberton se sauve à cour.*

**Gontran**

Je ne sais plus où j'en suis, avec cet animal ! J'en ai assez. Je crois que je vais me débarasser de lui.

**Julie**

Vous feriez cela ? Le pauvre homme !

**Yvonne**

Le pire, c'est qu'il ne prend jamais aucune initiative.

**Gontran**

C'est bien vrai : il faut tout lui dire par le menu. Tenez, vous avez pitié de lui, eh bien je vous promets que s'il prend une seule initiative, je le garde !

**Julie**

(*riant*) Prenez garde ! Votre promesse, il faudra la tenir !

**Gontran**

Cochon qui s'en dédit !

**Julie**

Et vous, Yvonne, comment ça se passe, dans votre ministère ? C'est lequel, déjà ?

**Yvonne**

C'est le Ministère des Affaires Etrangères.

**Julie**

Ah oui ! Les Affaires Etrangères...

**Yvonne**

Non, pas étrangères, j'ai bien dit étranges. On y étudie tout ce qui est bizarre dans les autres ministères. Un employé qui est atteint de surmenage, par exemple. Nous en recherchons la cause.

**Fin de l'extrait**

### 13 La guerre du froid d'Eric Beauvillain

**Durée approximative** : 10 minutes

Personnages :

- Marcel et Gérard, deux vendeurs à l'ancienne, plutôt des hommes pour coller au cliché mais peuvent être féminin
- Marc et Pascal, vendeur néo-génération, peuvent être féminin
- Le client et le responsable, rôle facultatif et plutôt muet

**Synopsis** : Au salon des expositions, Marcel et Gérard, vendeurs de frigo concurrents, finissent la journée à 79 ventes chacun. Ils vont tenter de réaliser une 80<sup>ème</sup> vente sur le dernier client pour être meilleur l'un que l'autre !

**Décor** : Un frigo chacun, une table facultative pour délimiter le stand.

**Costumes** : Contemporain

*Marcel et Marc sont à cour (ou jardin), Gérard et Pascal, à jardin (ou cour). Chacun dans son stand a un frigo de démonstration – les deux frigos sont parfaitement identiques.*

**Marcel**

Aha ! Super, cette exposition !

**Gérard**

Je ne vous le fais pas dire... Super !

**Marc**

On a bien vendu, patron !

**Pascal**

Nous aussi, chef, on a bien vendu !

**Marcel**

Les frigos Banquise, des frigos qui défrisent !

**Gérard**

Les frigos Glacière, ça, c'est du frigo qui sert !

**Marcel**

Les frigos Banquise, c'est les meilleurs !

**Gérard**

Ce sont les frigos Glacière, les meilleurs !

**Marcel**

Banquise !

**Gérard**

Glacière !

**Marc**

Calmez-vous, patron, vous allez nous refaire une rupture d'anévrisme...

**Pascal**

Laissez, chef, vous allez agrandir votre ulcère...

**Marcel**

Mais c'est lui qui raconte n'importe quoi...

**Gérard**

C'est l'autre, là, qui délire !

**Marc**

On s'en fiche, on a bien vendu, il faut qu'on range, là...

**Pascal**

On s'en tape, on a de bons chiffres. Et il faut ranger : ça ferme dans cinq minutes...

**Marcel**

Attends, attends... On a vendu combien de frigos Banquise, la compétence alliée à l'élégance ?

**Gérard**

Non, mais il me cherche, là ! Tu l'entends ? Il me cherche ?!

**Pascal**

On s'en fiche, chef...

**Gérard**

Cherche toujours combien on a vendu !

**Marc**

Ça y est, patron, j'ai les chiffres... Soixante-dix-neuf frigos...

**Marcel**

Plus fort, je n'entends pas...

**Marc**

Soixante-dix-neuf frigos, patron.

**Marcel**

Plus fort !

**Marc**

Soixante-dix-neuf frigos !!!

**Marcel**

*Pour énerver son concurrent*

Quoi ? Soixante-dix-neuf frigos Banquise vendus en dix heures d'exposition ? Mais on se les arrache ! Mais c'est formidable ! Merveilleux ! C'est sûrement parce que les frigos Banquise sont les meilleurs du marché...

**Gérard**

T'as les chiffres, toi, avant que je le tue ?!

**Pascal**

Oui, ça y est... On arrive à un total de... Soixante-dix-neuf frigos...

**Gérard**

Quoi ?

**Pascal**

Soixante-dix-neuf frigos...

**Gérard**

T'es sûr ? Pas plus ?

**Pascal**

Ben non, soixante-dix-neuf frigos...

**Gérard**

Ah ! Soixante-dix-neuf frigos... C'est exactement le nombre de frigos que l'on a vendu en une journée d'exposition car les frigos Glacière sont efficaces et pas cher !

**Marcel**

Soixante-dix-neuf frigos Banquise parce que ce sont eux les meilleurs !

**Gérard**

Soixante-dix-neuf frigos Glacière ! Ce sont vos ventes, les erreurs !

**Marcel**

Erreur vous-mêmes ! On n'a pas fait plus parce qu'on n'a pas eu le temps !

**Gérard**

Mais nous aussi ! Les gens voyaient qu'il y avait plein de monde à notre stand alors par dépit, ils en prenaient un chez vous...

**Marcel**

Mais nous n'avons que des clients heureux, nous ! Si ça se trouve, vous n'avez que des figurants que vous avez payé pour venir chez vous !

**Gérard**

Oh ! Mais la mauvaise fois ! On vend du bon frigo, nous ! Je suis sûr que ce ne sont que les membres du personnel qui sont venus acheter chez vous parce qu'ils ont des réductions !

**Marc**

Dîtes, patron... Faudrait qu'on se mette à ranger, là, sinon on n'aura pas le temps...

**Pascal**

Ouais, chef... J'ai un rencard ce soir que j'aimerais ne pas louper, moi...

**Marcel**

Ah ! Mais on va voir ! On va s'en vendre un quatre-vingtième, tu vas voir !

**Marc**

Non, patron... Le type de l'organisation a dit qu'on pouvait s'y mettre, il n'y aurait plus personne, là...

**Gérard**

Si quelqu'un doit vendre un frigo, ce sera nous ! Et on va le prouver !

**Pascal**

Chef... Mon rencard... Je voudrais vraiment pas le louper, celui-là...

**Gérard**

Alors trouve-moi un acheteur !

*Un client arrive, imaginaire (ou incarné par un comédien dont le rôle passera quasi uniquement par le regard et la posture), que tous regarderont entrer en le suivant des yeux et que Marcel et Gérard ne voudront pas lâcher.*

**Marcel**

Ah ! Voilà l'heureux élu !!

**Marc**

Pourtant, l'organisateur avait dit qu'il n'y avait plus personne...

**Gérard**

Vous cherchiez un frigo ? Vous ne pouvez pas mieux tomber !

**Pascal**

Bon, mais vite fait et après, on y va...

**Marcel**

Je sens que vous cherchez un frigo, votre œil ne ment pas !

**Gérard**

Et votre bon sens ne vous trahira pas non plus, c'est moi qui vend les meilleurs !

**Marcel**

Nos frigos sont d'une marque réputée : les frigos Banquise, vous en avez entendu parler ? Comment, non ?

**Gérard**

Parce que ce sont les frigos Glacière qui vous sont venus à l'oreille, n'est-ce pas ? Non plus ?

**Marcel**

Bien sûr ! Les frigos Glacière ne parviennent à aucune oreille : leur nom reste coincé dans la gorge de ceux qui ont eu le malheur de les acheter !

**Gérard**

Mais seuls les pingouins sont fans des frigos Banquise ! Tous les autres, ça les laisse froids !

**Marc**

Je ne veux pas la ramener, patron, mais à citer sans cesse le nom des concurrents, même en les dénigrant, le client ne va garder que ça à l'oreille...

**Pascal**

Dîtes, chef, sans vouloir faire mon « je sais tout », vous allez laisser le client qui va vous laisser à votre gueguerre avec le voisin...

**Marcel**

T'as raison !

**Gérard**

T'as raison !

**Marcel**

Les frigos Banquise, cher client ! La puissance, la qualité, l'efficacité, en toute franchise !

**Gérard**

Les frigos Glacière, mon cher ! Qualité, Puissance, efficacité, ces frigos sont des lumières !

**Marcel**

Capacité d'une contenance exceptionnelle grâce à une amélioration ergonomique ! Quatre cents litres !

**Gérard**

Nous aussi, quatre cents litres ! Grâce à une finesse des parois optimisée et pourtant, une solidité à toute épreuve !

**Marcel**

Nous aussi, une solidité incroyable : des tests ont prouvé qu'une charge de rhinocéros ne les abîmait pas !

**Marc**

Patron, personne n'a de rhinocéros chez lui...

**Pascal**

Non, chef, laissez tomber l'histoire du piano, ça n'arrive jamais...

**Gérard**

Un piano tomberait sur le nôtre que le frigo resterait intact ! Si ce n'est pas une preuve de solidité... Et pas cher, avec ça !

**Marcel**

Mais nous aussi, non plus, pas cher ! Le prix de notre premier modèle, quand vous le connaîtrez, vous donnera l'impression d'être une première mensualité !

**Gérard**

Vous rirez quand je vous dirai combien vaut notre frigo et vous vous mettrez à chercher les caméras cachées tant vous n'y croirez pas !

**Marc**

Bon, patron, je peux commencer à ranger, là ?

**Pascal**

Vous vous souvenez que je suis là, chef ?

**Marcel**

Et silencieux, avec ça ! Vous aurez le sentiment qu'on vous l'a volé tellement on ne l'entend pas !

**Gérard**

Conçu pour une souplesse idéale ! Regardez comme cette porte s'ouvre avec fluidité ! On a l'impression de valser, paaaaalam pa dam...

**Marc**

Pffff... Il est toujours comme ça, le tien ?

**Pascal**

Il ne supporte pas de perdre !

**Marcel**

Et d'une originalité dans le design ! Regardez cette courbe !

**Gérard**

Des couleurs comme on n'en a jamais vues ! Regardez la pureté de ce blanc !

**Marc**

Ils sont au courant que c'est la même boîte qui fabrique Glacière et Banquise ?

**Pascal**

J'ai pas l'impression... Ils devraient faire un seul stand à eux deux...

**Gérard**

Une consommation si faible que vous croirez l'avoir branché chez le voisin !

**Marcel**

Il ne givre jamais ! Le nettoyage chaque semaine, c'est du Moyen-Age !

**Marc**

Et toi, t'as fait quelle école ?

**Pascal**

BTS Vente en Force...

**Marc**

Comme moi ! Tout ça pour les regarder faire le beau devant chaque client...

**Pascal**

A te dégoûter d'être vendeur...

**Marcel**

Viens voir là, toi, au lieu de copiner avec l'ennemi !

**Gérard**

Qu'est-ce qu'il y a toi ? Tu es en train de me trahir ?

**Pascal**

Mais non, chef...

**Marc**

Qu'est-ce qu'il y a, patron ?

**Marcel**

Utilise un peu tes techniques de vente commerciale agressive, là ! Il faut qu'on l'accroche !

**Gérard**

Montre voir un peu ce que tu as appris ! Que tu me serves à quelque chose !

**Marc**

Ok... Il faut l'avoir par l'argent...

**Pascal**

D'accord... On peut l'avoir par la surenchère...

**Marcel**

Comme tu veux, fonce !

**Gérard**

Super, vas-y !

**Marc**

Le tarif le plus bas du marché, monsieur !

**Pascal**

L'offre la plus complète que vous pourrez trouver !

**Marc**

Et là-dessus, on vous fait une remise de dix pour cent !

**Fin de l'extrait**

## 14 Longtemps avant le détroit de Béring de Philippe Chignier

**Durée approximative** : 10 minutes.

**Personnages** :

- **La Fillette** : enfant pré adolescente peut-être.
- **Tchin** frère aîné de Tchan.
- **Tchan** frère cadet de Tchin.
- **Un lama** : de passage dans l'histoire, il pourra comme Tchin et Tchan apparaître, dès qu'il parle, sous figure humaine.

**Décor** : Un réfrigérateur de grandes dimensions occupe la scène, assez grand pour accueillir deux acteurs. La porte du réfrigérateur est sur le fond de scène, le public voit l'intérieur par son arrière. On distingue donc l'envers de la porte où sont deux gros œufs. Tchin et Tchan sont debout, immobiles au centre du réfrigérateur, comme deux thermos ou bouteilles de lait chaudement revêtus de peaux de bêtes de la tête aux pieds. Immobiles absolument.

Le sol figure un mélange de neige et de glaces entre lesquelles le réfrigérateur est pris.

Scène unique.

### **La fillette**

*Elle s'avance et s'adresse au public, du ton explicatif d'une enfant.*

Tchin et Tchan sont dans un frigo. Tchin est vieux, encore plus vieux que papa. Tchan est vieux aussi, mais moins. Je l'aime bien : ça pourrait être mon très très grand frère. Avant ma naissance, ils ont dû se ressembler beaucoup. Maintenant, ils ne se ressemblent plus vraiment, et ils sont fâchés. Mais ils s'aiment bien quand même. Comme papa et maman qui sont fâchés mais qui s'aiment bien quand même.

*Un temps et comme en réponse à une question :*

Oui, madame, j'ai compris ça toute seule. Je sais aussi qu'avant, les oiseaux étaient des dinosaures.

*Même jeu.*

Oui, bien sûr, mon papa il a un frère. Moi ? Non, j'ai un demi-frère. Mais je l'aime complètement.

*Même jeu.*

Non, quand j'étais petite, j'avais plein de peluches mais j'avais un seul doudou : avec Tchin et Tchan c'est difficile : il devrait n'y en avoir qu'un, mais ils ont tous les deux l'air bête et rigolo comme un doudou.

*Temps. Même jeu.*

Oui, Tchin et Tchan sont dans un frigo : mais ce n'est pas un vrai frigo : ils sont debout dedans et on peut les voir comme au cinéma. Ils parlent trop, la maîtresse dirait qu'ils sont dissipés : ils feraient mieux de faire attention aux ours et aux bébés phoques, mais on dirait que ça ne les intéresse pas.

Quand je les retrouverai dans mon rêve, je leur dirai de s'occuper de ce qui se passe autour d'eux.

Et puis il n'y a pas de singe, dans cette histoire : ça m'embête parce que moi, j'aime bien les singes.

*Même jeu et tandis qu'elle sort de scène :*

Oui, les chimpanzés, les bonobos, les gorilles et les orangs-outans, mais aussi la grande famille des mandrills, les babouins, les gibbons, les atèles, les sapajous, les macaques

( *rire*) c'est rigolo les macaques mais ils y sont pour rien....*Elle est donc sortie.*

**Tchan**

Qu'est-ce qu'on fout là ?

**Tchin**

On attend.

**Tchan**

On attend quoi ?

**Tchin**

Là n'est pas la question.

**Tchan**

Et c'est quoi la question ?

**Tchin**

La question serait plutôt « on attend qui ».

**Tchan**

Ah ? (*Léger temps*). J'ai déjà entendu ça quelque part.

**Tchin**

Aucune importance.

**Tchan**

Ah bon. Alors on attend qui ?

**Tchin**

Le client sans doute.

**Tchan**

Il y a des clients sur cette banquise ?

**Tchin**

Oui : des clients, des consommateurs, ...

**Tchan**

Des ours ?

**Tchin**

Aussi. Des ours blancs.

**Tchan**

Et on les intéresse, les ours ?

**Tchin**

Non, ils sont trop indifférents. Et puis on n'a rien à leur offrir. Nous n'intéressons que les clients potentiels ou les consommateurs virtuels.

**Tchan**

Ils vont venir ?

**Tchin**

Pas sûr...On n'attire pas les mouches avec du vinaigre. A moins qu'ils ne soient déjà là : hypothèse aussi hardie qu'invérifiable.

**Tchan**

C'est ce que je me disais. Mais je ne l'aurais pas dit aussi bien.

**Tchin**

L'expérience, petit, l'expérience...l'expérience et la jugeote. La culture aussi : la culture, ça ne s'oublie pas. « La culture, c'est ce qui reste quand on a tout oublié » a dit un penseur radical.

**Tchan**

C'est radical, ça ?

**Tchin**

Oui, plus radical que penseur.

**Tchan**

En vérité je te le dis, ce n'est même pas une pensée. Un apophtegme à l'extrême rigueur.

**Tchin**

Tu l'as dit bouffi. Je vois que tu connais tes classiques, bravo frerot. Quand le 'jet' nous a déposés là, j'ai tout de suite su que ça ne présageait rien de bon : je me suis dit « ça va durer des plombes » avant qu'ils se décident à franchir le pas.

**Tchan**

Qui ça ?

**Tchin**

Ben les autres : les inuit, les nénéts, les aléoutes. Ceux qui passent d'est en ouest. D'ouest en est.

**Tchan**

Les allez ouste, les inouïs, ça ne me dit rien qui vaille : y'a qu'les nénétttes qui m'interpellent. Mais c'est pas sûr qu'elles viennent.

**Tchin**

Pêché de jeunesse, petit, l'impatience ! Ecoute-moi bien : si tu vois un troupeau d'élans, les nénéts ne sont pas loin. A toi la belle vie !

**Tchan**

C'est une question d'élans ?

**Tchin**

Oui. Elan, orignal, caribou, ça dépend dans quelle direction ils se dirigent.

**Tchan**

Merci. Mais la porte est fermée : on est coincés là-dedans.

**Tchin**

Penses-tu ! Un réfrigérateur sur la banquise, ça doit attirer les curieux ! Il va bien venir quelque chose : garde l'espoir petit !

**Tchan**

Et les œufs ? Ils vont tenir le coup les œufs ?

**Tchin**

Je ne sais pas : avec des dinosaures il faut s'attendre à tout.

**Tchan**

Ils n'ont pas répondu quand je les ai appelés. Je leur ai crié : « Hé, les œufs ! Vous êtes bien dans votre compartiment ? ». Ils n'ont rien dit. Le silence de cet espace confiné m'ef-

fraie.

**Tchin**

T'inquiète pas, petit : toi, tu as la vie devant toi. Ils ne t'auront pas écouté parce que les œufs, ça pense qu'à bouffer, de l'albumine encore et encore... « Ventre affamé n'a pas d'oreilles ».

**Tchan**

Tu dois avoir raison : ils sont sans doute très bêtes.

**Tchin**

Très. Mais pas méchants, pas encore... Des œufs de dinosaures, tu penses, ça fait longtemps qu'ils sont punais !

**Tchan**

Et s'ils ne viennent pas ?

**Tchin**

Les œufs ?

**Tchan**

Mais non, les autres : les Bouriates, les lakoutes, les chameaux...

**Tchin**

Ils perdront quelque chose : tant pis pour eux.

**Tchan**

Et ça ne te fait pas de la peine ? Moi, quand je pense à tous ceux qui ne pourront pas rentrer, ça me révolte. Qu'est-ce qu'ils ont dit dans l'avion ? Que ça allait être le plus beau spectacle depuis la création du monde ! Mais s'il n'y a pas de spectateurs...

**Tchin**

Il n'y a pas beaucoup d'acteurs non plus, pour l'instant.

**Tchan**

Il y en a peut-être à l'extérieur ? Qui n'ont pas pu payer ?

**Tchin**

Peut-être. Comment savoir ?

**Tchan**

Dehors, dedans, on est tous abandonnés ?

**Tchin**

Paix ! Pas peur. Pas nous coincés dans frigo. Tu veux une histoire, gamin ?

**Tchan**

Quelle histoire ?

**Tchin**

Une histoire de maman.... (*Tchan soupire d'aise*). Un jour maman m'a dit : « Tu es l'aîné, tu dois être le plus réfléchi : quand un épi germera devant toi, prends-en le grain et porte-le en terre : d'autres épis naîtront. Quand une bête enfantera devant toi, nourris-là et nourris son petit : plus tard ils te nourriront ».

**Tchan**

C'était de bonnes paroles. Moi aussi un jour maman m'a dit : « Il faut savoir saisir les opportunités, mon garçon. Quand une porte s'ouvre, il ne faut pas la refermer ». Là, on est

mal barrés. Elle a dit aussi : « Quand un fruit te tombe dans la main, il faut le goûter. Quand un oiseau passe au-dessus de ta tête, il faut savoir lancer ta flèche ». Tu crois que je saurai ?

**Tchin**

Ce sont aussi de bonnes paroles. Maman savait toujours trouver le mot juste. Mais je me demande parfois si elle ne t'a pas rendu la vie plus facile.

**Tchan**

Jaloux ?

**Tchin**

Parfois.

**Tchan**

Moi aussi. Toujours.

**Tchin**

C'est la vie. Le temps qui passe...alors bien sûr on est obligé de penser. Et quand on pense...quand je m'ennuie vois-tu, je pratique l'anamnèse thérapeutique. C'est un bon exercice mais ça donne des idées.

**Tchan**

Moi je préfère l'écriture automatique, c'est plus spontané. On perd pas de temps.

**Tchin**

Tu es trop impulsif.

**Tchan**

Tu es trop résigné.

*Passé en fond de scène un lama qui traverse maladroitement la scène sur la neige, sort puis revient sur ses pas.*

**Le lama**

Etrange machine : mais qu'est-ce ? Peste ! (*Il crache un jet de salive*). La technologie fait de nos jours de merveilleux progrès. Voyons cette poignée.

*Dans un bruit de blizzard la porte du réfrigérateur s'entrouvre. On aperçoit au lointain des blocs de glace. Le lama sort du frigo Tchin et Tchan qui s'ébrouent. Tous trois avancent à jardin sur la scène. Donc à jardin les trois personnages. A court le réfrigérateur, porte ouverte sur la banquise. Les œufs doivent demeurer là.*

**Le lama**

Que faites-vous ici ?

**Tchan**

Nous attendons.

**Le lama**

Qu'est-ce que vous attendez ?

**Tchin**

La question est plutôt : « qui vous attendez ? »

**Le lama**

Qui attendez-vous ?

**Tchin**

Je ne sais pas.

**Tchan**

Les clients potentiels, les consommateurs virtuels, le public quoi !

**Le lama**

Vous vous donnez en spectacle ?

**Tchan**

Et vous ?

**Le lama**

Je joue.

**Tchin**

Vous jouez de quoi ?

**Le lama**

Je ne joue de rien du tout, je joue tout court. Tout simplement. Je participe au spectacle.

**Tchin**

Alors « Une histoire pleine de bruit et de fureur racontée par un idiot et qui ne signifie rien », c'est vous ?

**Le lama**

Non, moi je joue dans « les rapports est-ouest » : une pièce à venir. J'interprète le rôle du chameau de Bactriane. Un rôle en devenir. Je mute.

**Tchan**

Pardon ?

**Le lama**

Je me transforme, au fil de la pièce je change d'aspect.

**Tchin**

Je vois : c'est un rôle de composition ?

**Tchan**

Du burlesque ?

**Le lama**

Oui. Il faut beaucoup bosser.

**Tchin**

Et ce mauvais jeu de mots, c'est dans votre rôle ?

**Le lama**

Hélas ! Mais à part cela, c'est très spectaculaire. Et vous ? *Silence*. Vous êtes qui, vous ?

**Tchin et Tchan, chantant ensemble :**

Nous sommes deux frères jumeaux

Nés sous le signe des gémeaux

Mais nous somm's nés bizarres

Avec quelques années d'écart

**Fin de l'extrait**

## 15 Je crois que ça va pas être possible de Pascal Martin

**Durée approximative** : 10 minutes

**Personnages** :

- **L'homme** : plutôt rondouillard
- **Le videur** : plutôt grand et musclé

### **Synopsis**

Un homme se lève la nuit pour grignoter au réfrigérateur et tombe sur un videur qui lui interdit l'accès au réfrigérateur.

### **Décor**

Un frigo

### **Costumes**

- Le videur en costume noir et polo noir.
- L'homme en pyjama et peignoir

*L'homme entre dans la pénombre. Il se dirige vers le réfrigérateur. Il ne voit pas le videur posté devant le réfrigérateur et se cogne à lui.*

**L'homme** (à voix basse)

Aïe ! Mais qu'est que c'est que ce truc ? Mais qu'est-ce qu'elle a encore laissé trainer dans la cuisine. Ce qu'elle est chiant à rien rien ranger. Merde.

*Il retourne à l'entrée de la pièce et allume la lumière.*

Aaaah ! Mais qu'est-ce que vous faites là vous ?

**Le videur**

Je...

**L'homme**

Si c'est pour piquer des trucs, vous tombez mal, ici on n'a rien...

**Le videur**

Je suis...

**L'homme**

Je peux vous donner ce que j'ai mais faudra pas faire trop le difficile.

**Le videur**

Ce n'est pas...

**L'homme**

C'est un peu la crise pour tout le monde. Tiens, j'ai toujours la même femme depuis 15 ans, c'est pour dire.

*Le videur fait un pas en avant, menaçant.*

**Le videur**

Je ne suis pas un voleur.

**L'homme**

Ah bon, j'aime mieux ça. (*Un temps*) En fait, non, j'aime pas mieux ça, je veux dire j'aime mieux pas ça. Ah, mais ça veut rien dire ce que je dis... mais c'est de votre faute aussi,

vous avez vu l'heure. Franchement, c'est pas une heure pour faire la conversation...

**Le voleur**

Je ne tiens pas particulièrement à avoir une conversation avec vous.

**L'homme**

Alors si en plus vous êtes associable...

**Le voleur**

En plus de quoi ?

**L'homme**

Ah, vous voyez que vous avez envie de parler avec moi.

**Le voleur**

J'ai pas spécialement envie de parler avec vous. Je parle avec vous parce que le hasard vous a mis là et que vous me parlez, alors je réponds.

**L'homme**

Le hasard m'a mis là ! Vous êtes gonflé ! Je vous rappelle que vous êtes dans ma cuisine.

**Le voleur**

Plus exactement, votre cuisine et celle de votre épouse.

**L'homme**

Oui, si vous voulez. Ça ne fait pas de différence.

**Le voleur**

Justement si.

**L'homme**

De toute façon, elle n'est pas là ce soir. Elle est en déplacement.

**Le voleur**

Précisément, c'est pour ça que je suis ici.

**L'homme**

C'est quand même pas elle qui vous a demandé de venir ?

**Le voleur**

Étonnamment si.

**L'homme**

Dites, vous êtes une sorte de champion du monde de l'usage de l'adverbe ou bien ?

**Le voleur**

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, non.

**L'homme**

Si vous n'êtes pas un voleur, vous êtes quoi ? Un tueur à gages ? Un espion ? Un tueur en série ? Un agent du FBI en vacances dans ma cuisine ?

**Le voleur**

Votre femme m'a engagé pour la remplacer.

**L'homme**

*Il est inquiet et s'éloigne du voleur.*

Mais comment ça pour la remplacer. Dans quel domaine je vous prie ?

**Le videur**

Je...

**L'homme**

Non, parce que je ne suis pas contre les expériences nouvelles dans le couple... d'ailleurs on en avait parlé avec ma femme...

**Le videur**

Je suis...

**L'homme**

Je ne vous cache pas qu'on avait évoqué un truc à trois avec un autre homme... mais c'était un truc à trois pour elle... je veux dire avec elle... pas un truc à trois avec un homme tous les deux.

**Le videur**

Comment ?

**L'homme**

Faites un effort, je vous ai déjà dit que c'est pas la meilleure heure pour faire la conversation. Bref, je ne suis pas attiré par vous... *(le videur semble ne pas comprendre)*

**Le videur**

Pardon ?

**L'homme**

Sexuellement.

**Le videur**

Vous aussi vous aimez les adverbes non ?

**L'homme**

Ma femme vous a engagé pour séjourner dans ma cuisine déguisé en Thierry Ardisson qui aurait fait de la muscu. Très bien. Je ne discute pas. Je vais me prendre un truc à boire dans le frigo. On va se dire au revoir et je vais retourner dans ma chambre tout seul.

**Le videur**

Je crois que ça va pas être possible.

**L'homme**

Quoi ? Que je retourne dans ma chambre tout seul ? Ecoutez, on en a déjà parlé, vous êtes charmant, si si, je suis sincère, mais franchement entre nous, c'est sans espoir.

**Le videur**

Je crois que ça va pas être possible que vous preniez un truc à boire dans le frigo.

**L'homme**

Allons bon, voilà autre chose. Vous allez m'empêcher de prendre une boisson dans le frigo.

**Le videur**

Parfaitement.

**L'homme**

Vous voulez dire que vous êtes là pour ça ?

**Le videur**

Exactement.

**L'homme**

Ma femme vous a engagé pour m'interdire l'accès du frigo ?

*Le videur ouvre la bouche et s'apprête à répondre.*

Et si vous répondez par un adverbe je vous en colle une !

**Le videur**

*Le videur se redresse et regarde l'homme de haut.*

Vraiment ?

**L'homme**

Oui, bon. D'un autre côté on va pas non plus se chamailler sur la grammaire à cette heure-ci. (*un temps*) Sinon, votre fonction alors, c'est quoi ?

**Le videur**

Je suis videur.

**L'homme**

Mais vous videz quoi exactement ?

**Le videur**

Vous.

**L'homme**

Moi ? Mais d'où me videz-vous ?

**Le videur**

Du frigo.

**L'homme**

Alors là, c'est ridicule. Vous pouvez pas me vider puisque je ne suis pas entré.

**Le videur**

Je fais de la prévention. J'agis pour éviter d'avoir à vous vider. Et comme je fais de la prévention, je suis remboursé par la sécurité sociale.

**L'homme**

Je vous demande pardon ?

**Le videur**

Vous êtes en surpoids...

**L'homme**

Et oh ! Je vous en prie...

**Le videur**

Comment ?

**L'homme**

Non rien, poursuivez.

**Le videur**

Vous êtes en surpoids. Vous allez développer des maladies liés à ce surpoids. Diabète, cholestérol, problèmes d'articulation, maladies cardio-vasculaires...

**L'homme**

Vous êtes un videur ou un dictionnaire médical ?

**Le videur**

Comment ?

**L'homme**

Non rien, poursuivez.

**Le videur**

Donc afin de vous évitez de continuer à grossir en buvant des sodas la nuit, j'ai pour mission de vous empêcher de prendre des boissons dans le frigo.

**L'homme**

La nuit ?

**Le videur**

Tout le temps.

**L'homme**

Vous n'allez quand même pas rester devant ce frigo en permanence.

**Le videur**

Ma juridiction s'étant au placard des gâteaux et au bar.

**L'homme**

Et vous êtes payé par la sécurité sociale pour faire ce boulot ?

**Le videur**

Parfaitement.

**L'homme**

Ca y est, ça le reprend !

**Le videur**

Je coûte beaucoup moins cher que ce que coûterait les traitements des maladies que vous risquez de contracter si vous restez en surpoids.

**L'homme**

Et tout ça c'est une idée de ma femme ?

**Le videur**

Plus ou moins.

**L'homme**

Qu'est-ce que vous voulez dire ?

**Le videur**

En fait c'est un programme un peu plus général sur la santé à long terme.

**L'homme**

Faites-moi rêver.

**Le videur**

En fait, quand vous aurez perdu 15 kilos, la sécurité sociale financera sa nouvelle poitrine.

**L'homme**

Ah ben oui, là, je rêve. Elle va se faire refaire les seins au frais de la sécu ?

**Le videur**

Seulement si vous perdez 15 kilos.

**L'homme**

Et pourquoi ça je vous prie ?

**Le videur**

Pour trois raisons.

**L'homme**

Je vous écoute, stupéfiez-moi. Pourquoi refaire les seins de ma femme je vous prie.

**Le videur**

Premièrement, parce qu'ils en ont besoin.

**L'homme**

Enfin bon... (*Un temps*) euh... oui vous avez raison.. ça leur ferait pas de mal.

**Le videur**

Deuxièmement parce que vous avez droit à une gratification pour avoir perdu 15 kilos. C'est quand même un bel effort qui mérite d'être récompensé.

**L'homme**

Elle pourrait avoir quoi ? 95 C ?

**Le videur**

Oui, c'est possible.

**L'homme**

95 D ?

**Le videur**

Oui, pourquoi pas.

**L'homme**

Plus ?

**Le videur**

Si vous voulez mon avis, plus ce serait trop.

**L'homme**

Va pour le 95 D alors.

**Le videur**

Troisièmement, il a été démontré scientifiquement que les personnes ayant une vie sexuelle épanouie et satisfaisante étaient globalement en meilleure santé. Par conséquent, sur le long terme elles coûtent moins cher à la sécurité sociale.

**L'homme**

C'est une obsession la sécurité sociale chez vous...

**Le videur**

On récapitule. Vous perdez 15 kilos, donc vous serez plus attirant physiquement pour votre épouse. De son côté elle aura une magnifique poitrine ce qui la rendra plus attirante pour vous. Votre activité sexuelle va reprendre avec plus de régularité, par conséquent, votre santé va s'améliorer et au final, vous coûterez moins cher à la société.

**Fin de l'extrait**

## 16 Fille au bord de la Mère de Hugo LYNX

**Durée approximative** : 5 minutes

**Personnages** :

- **Clara** : une adolescente.
- **Carole** : la mère de Clara.

### **Synopsis**

Une adolescente et sa mère passent leurs vacances au bord de l'océan. En arrivant sur la plage, la mère découvre sa fille perchée sur un réfrigérateur. Elle essaye de savoir d'où vient cet appareil électroménager et pourquoi sa fille est assise dessus. Mais la communication s'avère difficile...

### **Décor**

Une plage. Le public est censé être sur la plage, face à l'océan. Le décor peut être minimaliste, voire absent. Dans ce cas, une bande sonore maritime diffusée en fond pourrait créer l'ambiance.

Un réfrigérateur, dont on ne voit que l'arrière (sa façade est donc tournée vers l'océan).

### **Costumes**

De plage. Ils dépendront de la saison choisie !

*Clara est assise au sommet du réfrigérateur.*

**Carole**

*Arrivant sur la plage et découvrant Clara.*

Clara ? Mais que fais-tu sur ce vieux frigo ?

**Clara**

Devine !

**Carole**

Je ne sais pas. D'où vient-il d'ailleurs ? Où l'as-tu trouvé ?

**Clara**

Devine !

**Carole**

Tu peux me répondre autre chose, non ?

**Clara**

Devine !

**Carole**

*S'irritant légèrement.*

Tu m'agaces un peu avec tes devinettes !

**Clara**

Ah bon... *(Un silence.)* Maman ?

**Carole**

Oui.

**Clara**

Tu ne réponds pas ?

**Carole**

À quoi ?

**Clara**

Aux questions que tu m'as posées !

**Carole**

*Interloquée.*

Aux questions... (*Elle réfléchit.*) Si je te les ai posées, c'est que je n'en connais pas les réponses ! Ça me paraît pourtant évident.

**Clara**

Ouais, bah pour moi, c'est évident qu'une devinette ça sert à deviner quelque chose qu'on ne sait pas.

**Carole**

Si tu veux. Et alors ?

**Clara**

Devine !

**Carole**

Quoi ?

**Clara**

T'es lourde parfois ! Devine d'où vient ce frigo et pourquoi je suis assise dessus.

**Carole**

Et si tu me le disais directement, ça serait plus simple pour tout le monde.

**Clara**

Ne te retourne pas ! Mais j'ai l'impression qu'on nous observe.

**Carole**

Où ?

**Clara**

*Désignant le public d'un discret mouvement de tête.*

Par là.

**Carole**

Tu connais ?

**Clara**

Devine !

*Carole soupire.*

**Clara**

Maman ?

**Carole**

Oui !

**Clara**

On est bien en vacances ?

**Carole**

Oui, on est bien.

**Clara**

On est là pour se détendre, se distraire et...

**Carole**

Et ?

**Clara**

Et se retrouver un peu ?

**Carole**

Oui bien sûr, ma chérie !

**Clara**

Alors, tu veux bien jouer avec moi ?

**Carole**

Naturellement. À quoi désires-tu jouer ?

**Clara**

Tu veux vraiment le savoir ?

**Carole**

Oui.

**Clara**

Aux devinettes.

**Carole**

Bon si ça t'amuse ! Que veux-tu que je te fasse deviner ?

**Clara**

Si tu permets, j'aimerais bien commencer !

**Carole**

D'accord. Je t'écoute. Alors quelle est ta première devinette ?

**Clara**

D'où vient ce frigo ?

**Carole**

Euh... Des gens ont fait la fête sur la plage et ils l'ont laissé là. Ou peut-être... comme il est encore tôt, ne l'ont-ils pas encore récupéré ?

**Clara**

Dans ce cas-là, pourquoi je serais dessus ?

**Carole**

Peut-être pour le surveiller... le temps qu'ils reviennent. C'est ça ?

**Clara**

Non !

**Carole**

As-tu vu les propriétaires de ce réfrigérateur ?

**Clara**

Non.

**Carole**

Donc ce n'était pas une fête !

**Clara**

Je n'en sais rien.

**Carole**

Pourtant, tu m'as dit que...

**Clara**

*La coupant.*

Je t'ai dit que je n'ai pas vu les proprios, c'est tout !

**Carole**

Donc, il y a eu une fête !

**Clara**

Je t'ai dit que je n'en savais rien !

**Carole**

Je peux te poser une question ?

**Clara**

Devine !

**Carole**

Arrête Clara ! Ce n'est pas drôle !

**Clara**

Si, justement ! ... Quelle est ta question ?

**Carole**

Sais-tu au moins, toi, d'où il vient ce frigo ?

**Clara**

Non.

**Carole**

C'est la meilleure, ça ! Tu veux me faire deviner quelque chose que tu ne connais pas !

**Clara**

Bémol ! C'est toi qui as commencé, c'est toi qui veux savoir d'où il vient.

**Carole**

Parce que tu ne le sais vraiment pas ?

**Clara**

Non, j'te jure !

**Carole**

Et comment pourrais-je le savoir, moi ?

**Clara**

Parce que tu es ma mère et que tu es censée en savoir plus que moi.

**Carole**

En savoir plus sur quoi ? Sur les frigos ?

**Clara**

Oui, sur les frigos, sur tout, sur la vie quoi !

**Carole**

Eh bien non, ma petite fille, je n'ai pas un savoir infini !

**Clara**

*Offusquée.*

Je ne suis plus une petite fille !

**Carole**

Non, d'accord, tu n'es plus une petite fille. Mais cette devinette est ridicule... puisque l'on ne peut pas connaître la vérité.

**Clara**

Oui, mais à deux, on pourrait peut-être y arriver, mener l'enquête.

**Carole**

Mais pourquoi ? Ça ne sert à rien !

**Clara**

C'est un jeu ! C'est utile de jouer, surtout pendant les vacances... tu me l'as assez répété !

**Carole**

Peut-être, mais je n'ai pas envie de me prendre le chou avec des questions insolubles. Et je n'ai pas envie que tu me fasses tourner en bourriche comme ça !

**Clara**

*Riant.*

C'est pourtant l'endroit idéal !

**Carole**

*Agacée.*

Quoi ? Tu te fous de moi par-dessus le marché. Ce que tu peux être agaçante parfois !

**Clara**

*Amusée.*

J'ai trouvé !

**Carole**

Quoi ?

**Clara**

J'ai trouvé à quoi il sert !

**Carole**

Qui ça ?

**Clara**

Ce frigo bien sûr ! Il a été placé ici pour provoquer une dispute entre nous !

**Fin de l'extrait**

## 17 Le 4<sup>e</sup> texte d'Eric Beauvillain de Sylvain Brison

**Durée approximative** : 7 minutes

**Personnages** :

- **Eric** : auteur dramatique
- **Moumoune** : femme de Eric

### **Synopsis**

Eric auteur dramatique écrit son 4<sup>e</sup> sketch pour le recueil collectif «Ça jette Un Froid».

### **Décor**

Appartement. Un frigo au centre. Éventuellement une locomotive vapeur de 120 tonnes pour les perfectionnistes.

### **Notes**

Écrit avec l'aimable autorisation de Eric Beauvillain.

**Moumoune**

Que fais-tu mon chéri ?

**Eric**

Comme tu le vois... J'écris !

**Moumoune**

Ne me dis pas que tu es encore sur cette histoire de ...

**Eric**

Eh bien si, j'y suis encore.

**Moumoune**

Cela en devient ridicule.

**Eric**

Ridicule ?

**Moumoune**

Sinistre même !

**Eric**

Pas tant que ça, c'est un recueil d'humour.

**Moumoune**

Et je pèse mes mots.

**Eric**

Tu ne comprends rien au théâtre de toute façon.

**Moumoune**

Évidemment... Je croyais que tu avais fini ton texte.

**Eric**

J'avais fini effectivement.

**Moumoune**

Alors ?

**Eric**

Eh bien alors, il y a qu'on me cherche... Et quand on me cherche, on me trouve, tu le sais.

**Moumoune**

On te cherche ?

**Eric**

Ce serait même plutôt la bagarre qu'il chercherait l'autre. Je ne suis pas du genre à me défilier.

**Moumoune**

T'es bien un mec.

**Eric**

Aller, aller, c'est bon... Retourne éplucher tes patates...

**Moumoune**

Merci !

**Eric**

Non c'est vrai, je ne m'occupe pas de tes affaires, alors ne te mêle pas des miennes.

**Moumoune**

Charmant.

**Eric**

Pour vous servir gente damoiselle.

**Moumoune**

En attendant tu penseras à rapporter le frigo quand tu en auras décousu avec tes histoires de théâtre.

**Eric**

J'en ai encore besoin.

**Moumoune**

T'en as besoin pour écrire ?

**Eric**

Parfaitement. C'est pour l'inspiration... Ne cherche pas à comprendre...

**Moumoune**

Je ne comprendrais pas, forcément. C'est ca ?

**Eric**

C'est toi qui le dis... Bon, aller, laisse-moi travailler un peu, j'ai besoin de tranquillité.

**Moumoune**

Dis-donc, heureusement que c'est de l'humour ton théâtre...

**Eric**

Ah ben oui, c'est comme ça, les humoristes ne sont pas tous des rigolos. C'est bon ça ! Je vais le noter. Je vais tâcher de le caser dans la prochaine pièce. « Les humoristes ne sont pas tous des rigolos ». Bon, j'en ai encore pour 10 minutes et après je fais un break.

**Moumoune**

Puis-je me permettre de m'immiscer dans la sphère artistique de son altesse, afin d'y

puiser un ingrédient ?

**Eric**

Hein ?

**Moumoune**

Je peux prendre le beurre dans le frigo ?

**Eric**

Ah oui, vas-y... Mais ne passe pas devant !

**Moumoune**

Et alors oui, je passe devant si je veux, ça te dérange ? C'est un frigo, ce n'est pas une télé non plus !

**Eric**

Aller, c'est bon, tu prends ton beurre...

**Moumoune**

Si on peut appeler encore ça du beurre.... Ce serait plutôt de la crème fraîche maintenant.

**Eric**

Ça va être de ma faute.

**Moumoune**

Mais non, c'est de la mienne.

**Eric**

Ok Moumoune. On arrête 5 minutes.

**Moumoune**

*Tu arrêtes 5 minutes.*

**Eric**

Bon.

**Moumoune**

Explique-moi au moins. Je croyais que tu avais terminé ta pièce pour le recueil.

**Eric**

Oui, mais j'en écris une autre.

**Moumoune**

Tu m'as déjà dit ça hier.

**Eric**

Celle d'hier elle terminée. Là c'en est encore une autre.

**Moumoune**

Tu en écris combien au juste ?

**Eric**

C'est la quatrième... Et peut-être pas la dernière.

**Moumoune**

Tu ne devais en écrire qu'une.

**Eric**

Oui, mais comme l'autre, comme tu le sais, s'est mis à en écrire une 2e, puis une 3e. Il me

cherche !

**Moumoune**

L'autre ?

**Eric**

Tu ne connais pas... Mais moi je connais l'oiseau, cela ne me surprendrait pas qu'il soit en train d'en écrire encore... Uniquement pour faire mieux que moi !

**Moumoune**

Il faut être drôlement vicieux...

**Eric**

Vicieux, sinistre et pas rigolo.

**Moumoune**

Comme toi.

**Eric**

Merci pour tes encouragements.

**Moumoune**

Tu ne me laisses ni l'occasion, ni le temps de t'encourager. Tu m'envoies chier.

**Eric**

Excuse-moi.

**Moumoune**

Bon. Alors bilan, où en es-tu aujourd'hui ?

**Eric**

J'ai le titre de la pièce, la trame... J'essaie de relier tout ça... Le titre c'est "*La baronne n'a pas froid aux yeux*".

**Moumoune**

C'est pas mal.

**Eric**

Oui, enfin, le problème c'est qu'il n'y a pas de baronne dans l'histoire.

**Moumoune**

Pourquoi tu as donné ce titre alors ?

**Eric**

J'aime bien commencer par le titre et je brode autour. J'avais aussi « *On mange Chouquette à midi* » et « *Molière et les extra-terrestres* » mais je n'ai pas trouvé de trame correspondant avec le sujet. Je les garde sous le coude on ne sait jamais. En attendant je ne sais pas quoi faire avec la baronne.

**Moumoune**

Tu en ajoutes une.

**Eric**

J'y ai pensé... Je vais devoir remplacer le personnage du cheminot par une baronne.

**Moumoune**

Et ça raconte quoi ?

**Eric**

C'est une réunion de syndicalistes cheminots autour d'un frigo rempli de Kronenbourgs !

**Moumoune**

Ah ? Forcément avec la baronne ça ne le fera pas.

**Eric**

Sauf qu'à la fin, on apprend que c'est un énorme quiproquo. Enfin je ne rentre pas dans le détail.

**Moumoune**

Ah ?

**Eric**

Forcément, dit comme ça, c'est nul... Mais faut le voir dans le contexte, avec les dialogues, les quiproquos, les échanges amusants. Tu vois. Tu ajoutes les costumes, les décors... Je pensais installer une loco à vapeur là ; une petite de 120 tonnes, pas le gros modèle... Sauf que maintenant je ne vois pas comment je vais remplacer le cheminot par une baronne.

**Moumoune**

Mais je ne comprends toujours pas l'histoire du frigo, tu le vires ce sera plus simple.

**Eric**

Malheureuse, c'est l'élément imposé ! L'élément central de l'histoire et sur lequel, évidemment, l'attention des spectateurs sera portée.

**Moumoune**

Parce qu'il va y avoir des spectateurs ?

**Eric**

C'est du théâtre ! Alors oui, forcément, j'espère bien qu'il y aura un jour des spectateurs. C'est quand même le but.

**Moumoune**

Bon.

**Eric**

Bref, le frigo, je ne peux rien y faire. Et ce n'est pas tout, il y a aussi la phrase imposée ! Je dois glisser quelque part « *Si tu veux mon avis, plus, ça serait trop* »

**Moumoune**

« *Si tu veux mon avis, plus, ça serait trop* » ? Ça tu peux arriver à le caser.

**Eric**

Par exemple j'imagine bien la baronne, très coincée du cul, prendre une Kro et dire « Si tu veux mon avis, plus, ça serait trop ».

**Moumoune**

Il faut de l'imagination... Je trouve que tu fais compliqué. Moi à ta place, j'aurais caché quelqu'un dans le frigo !

**Eric**

Le baron ?

**Fin de l'extrait**